The MAPLE LEAF
THE DND/CF WEEKLY NEWS
La FEUILLE D'ÉRABLE
LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC
17 November 2010, Vol. 13, No. 37
Le 17 novembre 2010, vol. 13, nº 37

Security forum | Un forum sur la sécurité

Canada hosts premier defence and security forum

By Jenn Gearey

With its rich military history, Halifax, Nova Scotia was host to the second annual Halifax International Security Forum (HISF), November 5 to 7.

The Forum, an initiative created by the German Marshall Fund (GMF) of the United States (a non-partisan public policy and grant-making institution promoting greater co-operation between North America and Europe) in partnership with the Government of Canada, brought together more than 300 international politicians, industry leaders, academics, policy makers, and journalists to discuss global security priorities and challenges.

▸ **Continued on page 2**

CPL FRANCIS GAUTHIER

Defence Minster Peter MacKay (centre), participated in a panel discussion on The Strategic Concept: NATO Beyond Afghanistan, with NATO Supreme Commander Stephen Abrial and Condoleezza Rice at the German Marshall Fund's Halifax International Security Forum.

Pendant le Forum sur la sécurité internationale d'Halifax du Fonds German Marshall, Peter MacKay (au centre), ministre de la Défense nationale, prend part à la discussion d'un groupe d'experts ayant pour sujet : « Le concept stratégique de l'OTAN : l'OTAN après l'Afghanistan ». Il se trouve en compagnie de Stephen Abrial, commandant suprême de l'OTAN, et de Condoleezza Rice.

Le Canada tient un forum important sur la défense et la sécurité

Par Jenn Gearey

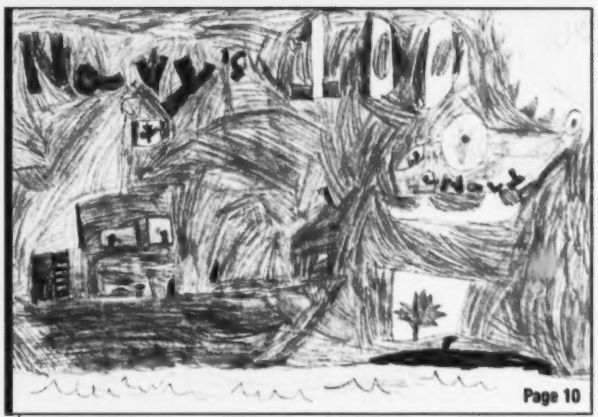
Le Forum annuel sur la sécurité internationale d'Halifax (HISF) s'est tenu cette année du 5 au 7 novembre.

Le HISF, créé par le German Marshall Fund (GMF) of the United States (organisme non partisan états-unien de politiques publiques et de subventions se consacrant à la promotion d'une coopération et d'une compréhension accrues entre l'Amérique du Nord et l'Europe), en collaboration avec le gouvernement du Canada, a réuni plus de 300 politiciens, chefs de file d'industries, universitaires, décideurs et journalistes d'un bout à l'autre du monde pour discuter des enjeux et des difficultés en matière de sécurité internationale.

Pendant son discours, qui lançait le HISF, Peter MacKay, ministre de la Défense nationale, a parlé de difficultés qui entravent les travaux liés à la défense et à la sécurité qui doivent être effectués à l'échelle mondiale. « Dans le sillage d'une catastrophe d'origine humaine ou naturelle, nous travaillons ensemble en vue de donner espoir aux gens en Afghanistan, à Haïti, au Pakistan et ailleurs, a-t-il affirmé. Toutefois, nous avons l'impression de surmonter les obstacles du XIXe siècle au moyen d'outils obsolètes. Trop souvent, il semble que nous nous démenons tous, chacun de notre côté, pour trouver une solution permettant de régler les mêmes problèmes. C'est pourquoi je pense que des conférences comme celle-ci sont importantes, car elles nous permettent d'échanger des expériences en vue de mieux surmonter les difficultés actuelles, de réunir nos ressources, de collaborer et d'éprouver les leçons d'aujourd'hui et de demain. »

▸ **Suite à la page 2**

CNC artwork | Les petits artistes du CMC



Page 10

Category age 5-8: Julian Drakes, Eastern Passage, N.S.

L'affiche de Julian Drakes, d'Eastern Passage, en Nouvelle Écosse, gagnant de la catégorie des cinq à huit ans.

Canada hosts premier defence and security forum

▸ Continued from cover

During his speech launching the opening of the Forum, Defence Minister Peter MacKay, listed some of the challenges impeding the defence and security work that needs to be done globally. "In the wake of disaster, be it man-made or natural, we are working together, to provide hope to people in Afghanistan, in Haïti, Pakistan and elsewhere," he said. "But we sometimes feel like we are fighting 21st century challenges with outdated instruments... Too often it seems that we are all struggling, separately, to find ways of managing the same problems. That's why I believe that gatherings like the Halifax Forum are so important. It's a place where we can share experiences in order to better tackle the challenges of our time and combine forces, collaborate and test the lessons that we are learning, now and in the future."

Discussions at the Forum covered a wide range of topics, including forward defence; protecting the public; state building; NATO beyond Afghanistan; sea, sky, cyber space security; a world without nuclear weapons; and global governance.

As co-host and participant, Mr. MacKay, took part in the Forum's NATO panel, discussing the organization's future. He stressed the need for NATO to move beyond the new Strategic Concept to make NATO more effective and to focus on operations and capabilities. He reminded participants that Canada has a proud, rich history as founder of the Alliance and one of its most active members.

"NATO itself is examining some very tough lessons that have been learned in Afghanistan," he said. "Deploy, react and protect — that is one of the fundamentals of NATO."

The Minister also spoke about Canada's commitment to make its defence capabilities robust. "We are investing $490 billion over the next 20 years as part of the Canada First Defence Strategy. Investing in the necessary muscle to be a contributing nation."

Chief of the Defence Staff General Walter Natynczyk also participated in the Forum's panel 'Crises Without Borders: Responding to Humanitarian Emergencies'. "When we go into a humanitarian-assistance, disaster-relief situation, we are bridging the gap of social services where the civil authority, NGOs, IOs, and implementing partners have the responsibility but are overwhelmed," he said. "The military is the third responder... and we've got to be prepared to roll in with the right kind of capability. At the same time...we want the transition to be seamless back to the NGOs, back to the local and civil authorities to enable their long-term success."

Le Canada tient un forum important sur la défense et la sécurité

▸ Suite de la page couverture

Les discussions lors du HISF portaient sur un large éventail de sujets, dont la défense avancée, la protection du public, le renforcement de l'État, l'OTAN après l'Afghanistan, la sécurité maritime, aérienne et la cybersécurité, un monde sans armes nucléaires, ainsi que la gouvernance mondiale.

À titre d'hôte conjoint et de participant, M. MacKay a pris part au groupe d'experts de l'OTAN du HISF qui discutait de l'avenir de l'organisme. Il a mis l'accent sur la nécessité que l'OTAN aille au-delà du nouveau concept stratégique, afin qu'elle soit plus efficace et puisse se concentrer sur les opérations et les capacités. Il a rappelé aux participants que le Canada est fier de sa riche histoire en tant que fondateur de l'alliance, dont il est d'ailleurs l'un des membres les plus actifs.

« L'OTAN examine des leçons très difficiles tirées en Afghanistan, a ajouté le ministre. Déploiement, réaction et protection, voilà les principes à la base de l'OTAN. »

M. MacKay a aussi parlé de la détermination du Canada à renforcer ses capacités en matière de défense. « Nous investirons 490 milliards de dollars au cours des 20 prochaines années dans le cadre de la Stratégie de défense Le Canada d'abord. C'est une mesure nécessaire si nous souhaitons devenir un pays contributeur. »

Le Général Walter Natynczyk, chef d'état-major de la Défense, a aussi participé au groupe d'experts ayant pour thème « Crises sans frontières : réagir en cas d'urgences d'ordre humanitaire ». « Lorsque nous devons fournir de l'aide humanitaire et porter secours par suite de catastrophes, nous comblons l'écart des services sociaux, car, débordés, les autorités civiles, les ONG, les OI et les partenaires ont une responsabilité qu'ils ne peuvent pas assumer, explique le Gén Natynczyk. Les forces armées sont les troisièmes à répondre à l'appel, et nous devons être prêts à intervenir à l'aide des capacités qui s'imposent. Entre-temps, nous voulons que la transition aux ONG, ainsi qu'aux autorités locales et civiles se fasse en douceur, afin d'assurer le succès à long terme de leur démarche. »

MCPL/CPCL ROBIN MUGRIDGE

Veteran Allan Tanner, Merchant Navy, salutes during the playing of the "Last Post" at a Remembrance Day ceremony held at Grande Parade Square, Halifax, Nova Scotia.

Lors de la cérémonie du jour du Souvenir tenue à la place Grande Parade, à Halifax, en Nouvelle-Écosse, Allan Tanner, ancien combattant de la marine marchande, fait un salut pendant qu'on joue la Dernière sonnerie.

On November 11, staff, students, veterans, Armour Heights Officers' Mess Associates, guests and 188 Cadet Squadron Band, 188 Royal Canadian (Air) Cadet Squadron gathered on the grounds of the CF College, Toronto to lay wreaths at the base of the CFC Memorial Clock Tower.

Le 11 novembre, des militaires, des étudiants, d'anciens combattants, des membres du mess des officiers d'Armour Heights, des invités, la Musique du 188e Escadron de cadets et des cadets du 188e Escadron des Cadets de l'Aviation royale du Canada se sont réunis au Collège des Forces canadiennes (CFC), à Toronto, pour déposer des couronnes au pied de la tour de l'horloge commémorative du CFC.

SGT CHARLES BARBER

MAPLE LEAF FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf — ADM(PA)/DGM, 101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2
La Feuille d'érable — SMA(AP)/DGM, 101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ASSISTANT MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
macleod.ca3@forces.gc.ca — Cheryl MacLeod — 819-997-0543

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS) — Ruthanne Urquhart — 819-997-0697
FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS) — Éric Jeannotte — 819-997-0599
GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE — Anne-Marie Blais — 819-997-0751
WRITERS / RÉDACTION — Lesley Craig — 819-997-0741
Emeline Thermidor — 819-997-0705

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

ISSN 1495-4336 • MDN/DDN A-JS-000-003/JP-001

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Branching out in Barrhaven

By Lesley Craig

The days when Legions welcomed only a few older veterans wearing blazers are gone. Branch 641, in the Barrhaven suburb of Ottawa, has almost 360 members ranging in age from 21 to 88.

Branch 641 also has the largest bar in Barrhaven, boasts founding president Ray Desjardins. "You won't find any drunkenness here though," he says with a serious face. "We're a family-friendly establishment."

"I think people have really come into this branch because we went back to the basic principles of community, family, neighbours and friends so that, when people come here, it's like their second home,"

—Ray Desjardins

And that, it seems, is the secret to the Barrhaven Legion's success. "I think people have really come into this branch because we went back to the basic principles of community, family, neighbours and friends so that, when people come here, it's like their second home," Mr. Desjardins says.

The branch has regular euchre nights and dart competitions, and dinner and live entertainment every Friday. "You should see the mixed crowd here on Friday nights, when we have our dinners," says Mr. Desjardins. "The older crowd comes in and has their meal and then leaves. Then the younger crowd filters in because they're going to have their meal and stay for the music and dance. Some of the older guys will, too. Some of those World War II vets are the last ones on the dance floor at the end of the night!"

Branch 641 is five years old. The idea of a Barrhaven branch was suggested by Gus Este in 2002 when he and Mr. Desjardins were comrades at Branch 593 in Bells Corners, a 20-minute drive from Barrhaven. A couple years later, the suggestion was nurtured into reality with several long meetings—and a couple rounds of beer—in the Desjardins' living room.

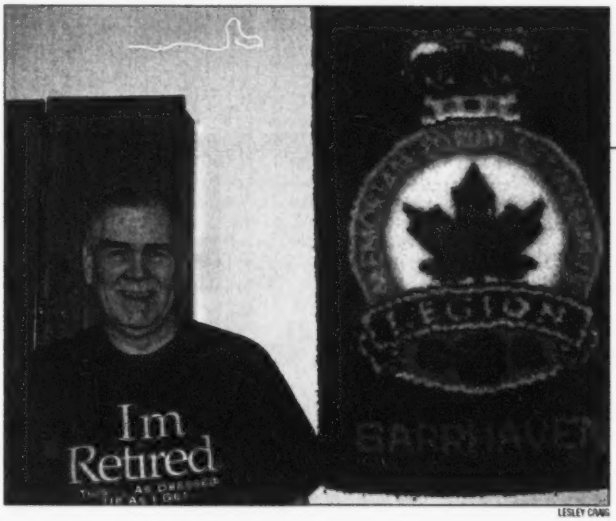
They wanted the branch to be community-based, open to everyone from the town clerk to the chief of police. "I was reading a book called 'Branching Out', which is the early history of the Royal Canadian Legion," explains Mr. Desjardins. "And I said, 'You know, guys, all these things we're talking about seem to fit with what they were doing back in '26'."

Although Branch 641 is very community focused, members don't downplay their military connection. The walls of the Legion are covered in Air Force, Army and Navy posters, all of which have been matted and hung with care. The membership comprises community members, Regular Force members, reservists and retired CF personnel. "We serve veterans and their dependents, we serve the community, we serve the province," says Mr. Desjardins.

The branch has located 75 veterans in various retirement homes in Barrhaven and makes a point of hosting them for an evening every few months. "We bring them over and entertain them and feed them and give them a little fun," he explains. "You know, sing the old songs like, "It's a long way to Tipperary", and all that good stuff, just to show them we're not forgetting and we care."

The Legion has big plans for the future. They hope to build Barrhaven's first veterans' memorial in the near future. The fountain would bear plaques naming the various organizations Canadians have served under, making it an all-inclusive memorial. The branch also hopes to build housing for veterans near their current location so that veterans and their spouses would have access to affordable housing and the support network offered by the Legion.

"I think we're very conscious of the fact that we don't want this to be just another Legion of the past," says Mr. Desjardins. "People really believe we're doing something good here. Everything we do, we give back to the community."



LESLEY CRAIG

Ray Desjardins stands by a banner made for Branch 641 by the women of the Bells Corners branch.

Ray Desjardins se tient près d'un panneau que des femmes membres de la filiale de Bells Corners ont fait pour la filiale nº 641.

Au service de Barrhaven

Par Lesley Craig

L'époque où les Légions n'acceptaient que quelques anciens combattants âgés vêtus d'un veston n'est plus. La filiale nº 641, à Barrhaven, en banlieue d'Ottawa, compte près de 360 membres âgés de 21 à 88 ans.

La filiale nº 641 est aussi dotée du plus grand bar à Barrhaven, souligne fièrement Ray Desjardins, président et fondateur. « Toutefois, l'ivresse n'est pas au rendez-vous, ici, dit-il sérieusement. Nous sommes un établissement familial. »

Et c'est là, semble-t-il, le secret du succès de la Légion de Barrhaven. « Je pense que les gens aiment vraiment notre filiale parce que nous revenons aux principes de base de la collectivité, de la famille, des voisins et des amis, afin qu'ils se sentent comme chez eux », explique M. Desjardins.

La filiale tient régulièrement des soirées d'euchre et des tournois de fléchette, des soupers et des soirées de musique en direct tous les vendredis. « Si seulement vous pouviez voir les groupes mixtes de personnes ici les vendredis soirs, lorsque nous tenons des soupers, affirme M. Desjardins. Les personnes âgées viennent et mangent, puis elles s'en vont. Les jeunes viennent prendre leur repas et restent écouter la musique et danser. Et certains des hommes plus âgés restent aussi. D'anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale sont les derniers sur la piste de danse à la fin de la soirée! »

La filiale nº 641 a été établie il y a cinq ans. C'est Gus Este qui a proposé d'établir une filiale à Barrhaven, en 2002, lorsque M. Desjardins et lui étaient camarades à la filiale nº 593, à Bells Corners, située à 20 minutes de Barrhaven. Quelques années plus tard, l'idée s'est concrétisée après plusieurs longues réunions – et quelques bières – dans le salon des Desjardins.

M. Desjardins et ses compagnons voulaient créer une filiale axée sur la collectivité qui serait ouverte à tous, du secrétaire de municipalité au chef de police. « Je lisais un livre intitulé *Branching Out*, qui décrivait les débuts de la Légion royale canadienne, explique M. Desjardins, et j'ai dit : "Vous savez les gars, tout ce dont nous discutons ressemble à ce qu'on faisait en 1926". »

« Je pense que les gens aiment vraiment notre filiale parce que nous revenons aux principes de base de la collectivité, de la famille, des voisins et des amis, afin qu'ils se sentent comme chez eux. »

—Ray Desjardins

Même si la filiale nº 641 prête une très grande importance à la collectivité, ses membres ne négligent pas pour autant leurs liens militaires. Les murs de la Légion sont recouverts d'affiches encadrées de la Force aérienne, de l'Armée de terre et de la Marine, qu'on a accrochées soigneusement. Les membres comprennent des gens de la collectivité, des militaires de la Force régulière, des réservistes et des militaires des FC à la retraite. « Nous servons les anciens combattants et leurs personnes à charge, la collectivité, ainsi que la province », précise M. Desjardins.

La filiale a trouvé 75 anciens combattants dans diverses maisons d'accueil pour personnes âgées à Barrhaven et elle s'assure de tenir une soirée pour eux tous les quelques mois. « Nous allons les chercher, les divertissons, leur donnons à manger et leur offrons l'occasion de s'amuser un peu, explique-t-il. Nous chantons de bonnes vieilles chansons, comme *It's a long way to Tipperary*, pour leur montrer que nous n'oublions pas et que nous les aimons. »

La Légion nourrit de grands projets. Elle espère ériger bientôt le premier monument aux anciens combattants à Barrhaven, une fontaine. On trouvera sur celle-ci des plaques qui porteront le nom des divers organismes dont ont fait partie des Canadiens, ce qui fera de la fontaine un monument pour tout le monde. La filiale espère aussi construire des logements pour les anciens combattants près de ses locaux actuels, afin que les anciens combattants et leur conjoint aient accès à des logements abordables et au réseau de soutien de la Légion.

« Je pense que nous savons très bien que nous ne voulons pas que ce soit tout simplement une autre Légion du passé, confie M. Desjardins. Les gens pensent vraiment que nous faisons de bonnes choses ici. La collectivité profite de tout ce que nous accomplissons. »

A hat trick for HMCS *Montcalm*!

By Emeline Thermidor

For the third time in 15 years, the crew of HMCS *Montcalm* marched through the streets of the City of Québec with drums beating, colours flying and bayonets fixed. The Canadian Navy's 100th anniversary was a unique opportunity to exercise the unit's right to Freedom of the City on October 30.

A unit can parade to city hall to the beat of drums, bearing flags and weapons, only by exercising this right. The mayor then reviews the troops, greets the unit and invites it to exercise its freedom. "Before, weapons would have to be laid aside. With three parades to its credit, HMCS *Montcalm* has pulled off a hat trick," said Lieutenant-Commander Étienne Landry, *Montcalm*'s commanding officer.

One of the Commonwealth's oldest and most prestigious civic distinctions, the Freedom of the City is an honour that is granted only once. However, a unit can exercise this right on other occasions, as did HMCS *Montcalm* in 1995 and in 2005.

Traditionally, Canadian naval vessels bore the name of a Canadian town or city. During the holiday season, residents of the community with that name would send care packages to the sailors deployed at sea or on shore.

With 23 years of CF service, LCdr Landry has taken part in Freedom of the City parades twice before, with the Royal 22e Régiment and with HMCS *Shawinigan*, a coastal defence vessel based in Halifax. "It's an honour to fly the Canadian Navy's Centennial flag, reconnect with the communities whose history is tied to the Navy and to continue to defend Canada's coastline," he said.

Un tour du chapeau pour le NCSM *Montcalm*!

Par Emeline Thermidor

Pour une troisième fois en quinze ans, le NCSM *Montcalm* peut défiler à Québec « tambours battants, drapeaux flottants et baïonnettes aux canons ». Le 100e anniversaire de la Marine canadienne constitue un événement de choix pour souligner l'exercice du droit de cité du navire le 30 octobre dernier.

L'unité peut parader jusqu'à l'Hôtel de Ville tambours battants, drapeaux flottants et baïonnettes aux canons uniquement en exerçant ce droit. Le maire fait alors la revue des militaires, accueille l'unité et l'invite à exercer son droit avec tambours et fanfare. « Avant cela, les armes doivent être rangées. Comptant trois défilés à son actif, le NCSM *Montcalm* a réussi un tour du chapeau », déclare le Capitaine de corvette Étienne Landry, commandant du *Montcalm*, qui a également participé aux cérémonies du droit de cité du Royal 22e régiment et du NCSM *Shawinigan*, navire de défense côtière basé à Halifax.

Le Capc Landry, qui compte 23 ans dans les FC, n'en est pas à sa première participation à un défilé de droit de cité. « C'est un honneur de faire flotter le drapeau du centenaire de la Marine canadienne, de renouer avec les collectivités dont l'histoire est liée à celle de la Marine et de continuer à défendre les côtes canadiennes », conclut-il.

Le droit de cité est un honneur octroyé une seule fois, mais l'unité peut exercer ce droit plus d'une fois. Il demeure l'une des distinctions civiles les plus anciennes et les plus prestigieuses du Commonwealth; le NCSM *Montcalm* a exercé son droit de cité en 1995 et en 2005.

Traditionnellement, les NCSM portaient le nom d'une ville canadienne. Lors des festivités de fin d'année, les citoyens des collectivités éponymes envoyaient des colis-surprises pour réconforter les militaires déployés en mer ou sur les côtes.

Contagious energy displayed at soccer championships

By Manuela Charette

The 2010 CF National Men's and Women's Soccer Championships that took place in Saint-Jean, Quebec September 18-24 were exciting and challenging at the same time. There was an elevated element of enthusiasm right from the start and some hard-nose soccer took place. The overall energy of the tournament was both quite high and contagious throughout.

The women's Championship game saw a hard fought battle between Atlantic and Ontario. In the end, Atlantic scored a late game goal to win the National Championship by a score of 1–0. Coming from three different bases and two different Maritime Provinces, the Atlantic women team had to go through a selection camp, which started with 29 ladies, meeting each other and competing to play in what would be their first competition. "They gave it their all, and were extremely enthusiastic and energetic," said Master Warrant Officer Aret Akcakiryan, the Atlantic Women's coach. He has coached the CFB Gagetown Men's Soccer Team since 2005, and only came on board with the Women's Team Atlantic two months prior to the CF Nationals. "They were eager to play, and it showed. The cohesiveness of the newly formed team was astounding and each individual truly brought their best to the pitch."

The men's Championship game saw the heavily favoured team from 15 Wing Moose Jaw, representing the Prairie region, taking on CFSU Ottawa, representing the Quebec Region. In the end, both teams battled back and forth all game, with Ottawa taking home the right to be named national champions with a 3–1 win. "The finals were exciting and difficult to predict right to the very end," said Captain Marcelo Plada, CFSU(O) men's soccer coach. "Both teams were very strong and each countered with their strengths. Ottawa played within their boundaries and took advantage of any lapses."

Lt Andrea Perry and Capt Erin Smith of CFB Petawawa battle hard for the ball during the Championship game of the 2010 CF National Women's Soccer Championship.

Pendant la finale du championnat national de soccer féminin 2010, la Lt Andrea Perry et la Capt Erin Smith, de la BFC Petawawa, luttent avec acharnement afin de s'emparer du ballon.

Une énergie contagieuse aux championnats de soccer

Par Manuela Charette

Les championnats nationaux de soccer masculin et féminin des FC de 2010 qui ont eu lieu à Saint-Jean, au Québec, du 18 au 24 septembre, ont été tout aussi passionnants que difficiles. L'enthousiasme était palpable dès le début, et le jeu était très serré. Il se dégageait du tournoi une énergie à la fois survoltée et contagieuse.

En finale chez les femmes, l'équipe de l'Atlantique a affronté celle de l'Ontario. Or, l'équipe de l'Atlantique a marqué en fin de match, remportant le championnat national par la marque de 1 à 0. Originaires de trois bases différentes et de deux provinces des Maritimes, les joueuses de l'équipe de l'Atlantique ont été choisies à l'issue d'une période d'entraînement, à laquelle ont participé 29 femmes. Il s'agissait de leur première compétition. « Elles ont tout donné et étaient très enthousiastes et énergiques », affirme l'Adjudant-maître Aret Akcakiryan, leur entraîneur. L'Adjum Akcakiryan est entraîneur de l'équipe masculine de soccer de la BFC Gagetown depuis 2005. Il est devenu entraîneur de l'équipe féminine de l'Atlantique deux mois avant le championnat national des FC. « Les joueuses avaient du cœur au ventre et ça paraissait. L'esprit de corps de cette nouvelle équipe était épatant et chaque membre a donné le meilleur de soi. »

Lors de la partie finale du tournoi chez les hommes, l'équipe de la 15e Escadre Moose Jaw, qui représentait la région des Prairies et dont on s'attendait qu'elle remporterait la victoire, a affronté l'équipe de l'USFC Ottawa, qui représentait, elle, la région du Québec. Tout compte fait, la partie a été très serrée, mais Ottawa a remporté la finale par la marque de 3 à 1. « Les finales ont été palpitantes et l'issue était difficile à prévoir jusqu'à la toute fin », dit le Capitaine Marcelo Plada, entraîneur de l'équipe masculine de soccer de l'USFC(O). « Les deux équipes étaient très talentueuses, mais chacune avait ses propres forces. Ottawa a joué à l'intérieur des zones et a profité des erreurs de son adversaire. »

The Diefenbunker: Echoes from our past, or back to the future?

By Emeline Thermidor

There's a strong feeling of déjà vu when you walk through the complex that could have served as a temporary shelter for members of the Canadian government 50 years ago. The Diefenbunker is a legacy of the Cold War, and since 1998 thousands of visitors have passed through it. So far, the public's interest shows no sign of flagging.

Dark underground corridors, condensation dripping from the walls, and decor straight out of 'The Twilight Zone' create the impression that Canada's 13th Prime Minister, John George Diefenbaker, or his Defence Minister could emerge at any moment from one of the 350 rooms in the subterranean labyrinth — now Canada's Cold War Museum. In actual fact, however, Mr. Diefenbaker never entered the bunker, nor did any member of his cabinet.

The bunker was originally known as the emergency seat of government at Canadian Forces Station Carp. It was John George Diefenbaker, Canada's Prime Minister at the time, who authorized its construction at the height of the Cold War in 1958. The complex, completed in 1962, was designed to accommodate 565 people for one month without requiring any supplies to be brought in. Among those assembled underground to keep the country from falling into anarchy would have been the Prime Minister, the Governor General, 12 members of the Defence staff, the President of the CBC and the Chief Justice of the Supreme Court of Canada. In the event of nuclear war, the public affairs officers and journalists in the bunker, using Underwood typewriters, would prepare all the news items and bulletins to be released to the public. The authorities even advised Canadians to build smaller versions of the shelter in their own yards!

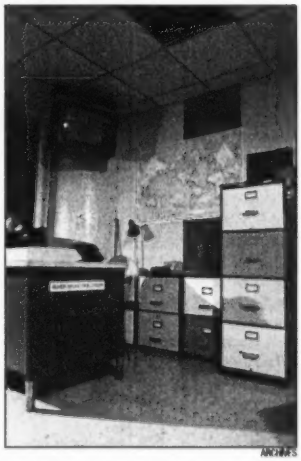
This reminder of a fascinating period in Canadian history is located in the village of Carp, west of Ottawa. The underground complex has 9 000 m^2 of space on four levels. Its construction required 32 000 tonnes of concrete and 5 000 tonnes of steel. It was designed to withstand a 5-megatonne nuclear explosion at a distance of 1.8 km or more.

Today, the museum is run mostly by volunteers, together with a few permanent employees. Doug Beaton, the current chair of the board of directors, formerly worked as a restorer for Parks Canada and as a conservator for Heritage Canada. After his retirement, he became a guide at the Diefenbunker and has invested a great deal of effort in restoring the complex and improving the library of Cold War publications, which is named after him.

Many volunteers from a variety of businesses and organizations use their experience and skills improving the Diefenbunker. One volunteer, who owns a heavy-machinery company used a crane to move a period-appropriate generator into the machine room, located three levels below ground. A number of volunteers are retired CF personnel, who have a unique understanding of the military and geopolitical issues of the Cold War and make good use of their knowledge when showing visitors around.

The Land Force supervised construction of the bunker, and Lieutenant-Colonel Edward Churchill of the Royal Canadian Engineers managed the project. He was also the director of installations and the engineer responsible for construction of the site for Expo 67, the 1967 world's fair held in Montréal. DND constructed the shelter and maintained it until the military decommissioned the site in December 1994, after the fall of the Soviet Union.

As the structure had no other national or international importance, its security and protection mission was set to end in 1994. But shortly before DND was scheduled to drop the first charge of dynamite on the Diefenbunker, the Minister of Canadian Heritage designated the underground complex as a National Historic Site of Canada. And in April 2006 the city of Ottawa named it as a site of importance, designating it as a property of cultural heritage value under the Ontario Heritage Act.



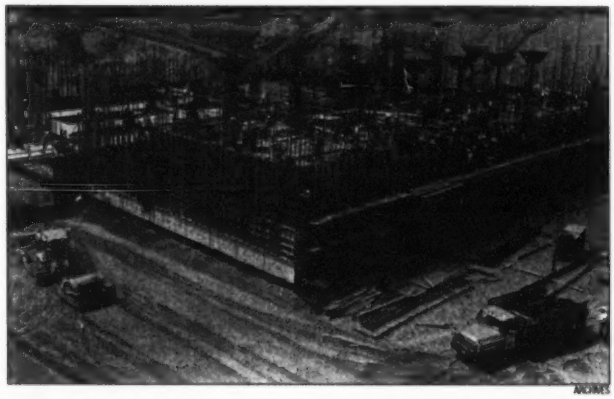
ARCHIVES

Bright colours were chosen for the interior to stave off depression and claustrophobia.

Pour combattre la dépression et la claustrophobie, rien de tel que des couleurs vives, choisies avec soin lors de l'aménagement du Diefenbunker.

Once the bunker's historic and heritage status was officially recognized, all that remained was to raise funds to turn the complex into a museum. The management team doubled its promotional efforts, which quickly bore fruit. Mr. Beaton notes that the museum welcomed 5 000 visitors and took in $78 000 during its opening weekend in 1998. The money was used to renovate and re-equip the structure, which had been emptied of its contents in preparation for the planned demolition. Since then, the number of visitors has increased by 15 percent every year, reaching 39 000 people in 2009.

When asked about his duties, Mr. Beaton said, "I really enjoy leading tours, and all the visitors are fascinated by the complex. I also like organizing and cataloguing the incredible collection and making it accessible to the public. There are so many resources! At the beginning, there were 90 to 120 people working here, but circulation was limited."



ARCHIVES

The construction of the bunker lasted four years, from 1959 to 1963.

La construction du bunker a duré quatre ans, de 1959 à 1963.

Although Prime Minister Diefenbaker never visited the bunker, he is remembered for his tenacity and determination during his term in office. His government appointed the first female cabinet minister, Ellen Fairclough, and gave First Nations people the right to vote. James Gladstone, a member of the Blood tribe, became the first Aboriginal person to be appointed to the Senate. Diefenbaker's government also enacted the Canadian Bill of Rights, and his anti-apartheid stance contributed to the withdrawal of South Africa from the Commonwealth.

As part of its role as a museum, the Diefenbunker offers numerous programs and services. Video enthusiasts will find many different clips online that will appeal to a wide audience and offer a closer look at the history of the Cold War. One is a 10-minute video that gives an overview of the construction of the shelter. There is also a video game, Project Rustic, that Canadians can play to find out more about the Cold War. It simulates a nuclear war between the USSR and the US, presents issues of the time, and explains how the government of the day functioned during a crisis and how civilian participation can influence our understanding of domestic and foreign politics. Since September 2010, the museum has been presenting Project Rustic to Grade 10 students in social studies classes. The game is accessible online at no charge, enabling anyone with a computer and Internet access to learn more about the Cold War.

The Diefenbunker is an exceptional window on a past that is still very relevant today. For more information, call 613-839-0007 or 1-800-409-1965, or visit **www.diefenbunker.ca/en_index.shtml**.

Did you know?

- The official opposition dubbed the structure the "Diefenbunker" while Mr. Diefenbaker was Prime Minister.
- The Hollywood movie "The Sum of All Fears", starring Morgan Freeman and Ben Affleck, was shot in the Diefenbunker.
- There is a Bank of Canada vault in the shelter, but no gold has ever been placed there.
- The beds in the dormitories are bunk beds and cots.
- The cafeteria, which is still in use, serves individual field rations.
- There are almost 50 bomb shelters in Canada, designed and equipped to protect members of various levels of government in the event of a nuclear attack.
- The complex has two three-room suites reserved for the Prime Minister and the Governor General. They are the only accommodations in the bunker that have a private shower.
- The bunker contains a CBC studio that was supposed to be used to broadcast news in the event of a nuclear war.
- According to Eric Espig, manager of programs and public relations for the Diefenbunker, spouses and family members were not authorized to even know about the shelter's existence, let alone live there—not even the Prime Minister's wife.
- The museum has its own radio station, VE3CWM-Cold War Museum, which broadcasts on Tuesday nights.
- Close to 100 CF members were deployed to the Diefenbunker over a period of 35 years, 24/7. They were tasked with keeping the shelter ready . . . just in case.

Le Diefenbunker : échos de notre passé ou retour vers le futur?

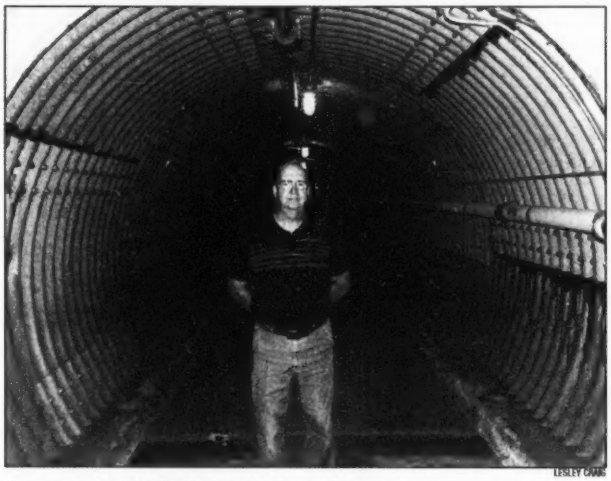
Par Emeline Thermidor

On ressent une vive impression de déjà vu lorsqu'on parcourt ce qui aurait pu être l'abri temporaire du gouvernement il y a 50 ans. Le Diefenbunker est un héritage de la guerre froide et a accueilli des milliers de visiteurs au cours de douze dernières années et jusqu'à maintenant, l'intérêt est toujours aussi grand.

Corridors sombres, souterrains aux murs qui suintent et un décor sorti tout droit de la famille Brady contribuent à nous donner le sentiment que le treizième premier ministre canadien, John George Diefenbaker, ou le ministre de la Défense de l'époque, pourrait sortir à tout moment de l'une des 350 pièces de ce dédale souterrain qu'est le musée de la guerre froide. À quelques exceptions près, cependant, car M. Diefenbaker n'a jamais visité le musée, ni aucun membre de son cabinet, par ailleurs.

Ce jalon de l'histoire canadienne se trouve à Carp, un village situé à l'ouest d'Ottawa. C'est un souterrain complexe de quatre étages et de 9 000 mètres carrés dont la construction a nécessité 32 000 tonnes de béton et 5 000 tonnes d'acier galvanisé. On l'a conçu afin qu'il puisse résister à une explosion nucléaire de cinq mégatonnes se produisant à plus de 1,8 km de distance.

Le musée est administré aujourd'hui en grande partie par des bénévoles et quelques employés permanents. Doug Beaton, actuel président du conseil d'administration, a travaillé comme restaurateur à Parcs Canada et conservateur au ministère du Patrimoine canadien. Il est devenu guide au Diefenbunker après avoir pris sa retraite et s'est beaucoup investi dans la restauration du complexe et l'amélioration de la bibliothèque sur la guerre froide, qui porte d'ailleurs son nom.



LESLEY GUISE

Doug Beaton is a knowledgeable and enthusiastic guide at the Diefenbunker, and the president of the museum's board of directors.

Doug Beaton, guide intarissable du Diefenbunker et président du conseil d'administration du musée.

Le siège du gouvernement d'urgence à la station des Forces canadiennes Carp est l'ancien nom du site du musée. C'est John George Diefenbaker, premier ministre de l'époque, qui en a autorisé la construction au summum de la guerre froide, en 1958. Le complexe, terminé en 1962, était conçu pour que 565 personnes y séjournent pendant un mois, sans aucun ravitaillement. Parmi ces gens auraient figuré le premier ministre, le gouverneur général, douze membres du cabinet de la Défense, le président de Radio-Canada et le juge en chef de la cour suprême du Canada, pour enrayer l'anarchie. En cas d'attaque nucléaire, les officiers d'affaires publiques et les journalistes à l'abri dans le bunker auraient préparé tous les communiqués et les bulletins à diffuser au public, au moyen d'une machine à écrire Underwood. Les autorités suggéraient même aux Canadiens de construire des abris similaires dans leur propre cour, de moindre taille, bien sûr!

Beaucoup de bénévoles, qui proviennent de diverses entreprises, mettent à profit leur expérience et leurs compétences au service du Diefenbunker. Un de ceux-ci, qui possède une entreprise de machinerie lourde, s'est, entre autres, servi d'une grue pour descendre une génératrice d'époque dans la salle des machines, située au troisième sous-sol! Plusieurs autres sont des retraités des FC, qui ont une compréhension unique des enjeux militaires et géopolitiques de la guerre froide et qui mettent à profit ces connaissances lorsqu'ils font visiter le musée.

C'est l'Armée de terre qui a supervisé la construction du bunker. Le Lieutenant-colonel Edward Churchill, du Génie royal canadien, agissait à titre de gestionnaire du projet. Ce dernier a également été directeur de l'aménagement et ingénieur responsable de la construction d'Expo 67, l'exposition universelle qui s'est tenue à Montréal en 1967. Le ministère de la Défense nationale a construit et assuré l'entretien de l'abri jusqu'à son déclassement en décembre 1994, après la chute de l'Union soviétique.

Sans autre portée nationale ou internationale, la mission de sécurité et de protection du musée semblait se terminer en 1994. Peu de temps avant que le MDN ne largue la première charge de dynamite sur le complexe souterrain, cependant, le ministère du Patrimoine canadien a fait de lui un lieu historique national et, en avril 2006, la Ville d'Ottawa, à son tour, en a fait un endroit d'importance. On le désigne maintenant comme un bien ayant une valeur ou une importance sur le plan du patrimoine culturel, en vertu de la *Loi sur le patrimoine de l'Ontario*.

Cette nouvelle fonction, même sans contribution monétaire, confère donc au musée une vocation historique et patrimoniale. L'équipe de gestion multiplie ensuite les efforts de promotion, qui portent rapidement des fruits. M. Beaton nous révèle, entre autres, que le musée a accueilli 5 000 visiteurs et réalisé 78 000 $ durant sa première fin de semaine d'ouverture, ce qui a servi à rénover et à réaménager l'établissement, qu'on a vidé de son contenu avant sa destruction prévue. Le nombre de visiteurs a ensuite augmenté de 15 % tous les ans et en 2009, ce nombre a atteint 39 000 personnes.

Interrogé sur ses fonctions, M. Beaton affirme ceci : « J'aime beaucoup guider les visiteurs, qui sont tous fascinés par le complexe. J'aime aussi organiser et cataloguer l'incroyable collection et la rendre accessible au public. Il y a tellement de ressources! Au début, il y avait de 90 à 120 personnes qui travaillaient ici, mais la circulation était limitée. »

Bien que le premier ministre Diefenbaker n'ait jamais visité le bunker, l'histoire se rappellera sa ténacité et sa détermination durant son mandat. Son gouvernement a quand même nommé la première femme ministre, Ellen Fairclough, et a donné le droit de vote aux Premières nations. D'ailleurs, James Gladstone, issu de la tribu des Blood, est devenu le premier Autochtone à accéder au Sénat. Le gouvernement de Diefenbaker a aussi promulgué la déclaration canadienne des droits de l'homme et a milité pour le retrait de l'Afrique du Sud du Commonwealth, en raison de sa politique de ségrégation raciale, l'apartheid.

À titre de musée, le Diefenbunker offre de nombreux programmes et services. Les amateurs de la vidéo y trouveront différents médias en ligne destinés à divers publics et qui approfondissent l'histoire de la guerre froide : un extrait vidéo de dix minutes qui fait un survol de la construction du musée, et un jeu vidéo, le projet Rustique, qui invite les Canadiens à s'informer sur la guerre froide. Celui-ci simule une guerre nucléaire entre l'U.R.S.S. et les États-Unis. Il présente des enjeux politiques contemporains, explique le fonctionnement du gouvernement en temps de crise et comment la participation des civils peut influencer notre compréhension des politiques nationales et étrangères. Depuis septembre 2010, on présente le projet Rustique aux élèves de 10e année des classes d'études sociales. Accessible gratuitement en ligne, le jeu permet à tout Canadien possédant un ordinateur et disposant d'une connexion à Internet d'en apprendre plus sur la guerre froide.

Le Diefenbunker constitue une vitrine exceptionnelle sur un passé qui reste encore d'actualité. Pour obtenir plus d'information, composez le 613-839-0007 ou le 1-800-409-1965. Vous pouvez aussi visiter le **www.diefenbunker.ca**.

Saviez-vous que :

- C'est le parti d'opposition qui a donné le nom de « Diefenbunker » au musée pendant le mandat de M. Diefenbaker à titre de premier ministre?
- Le film *La somme de toutes les peurs*, qui met en vedette les acteurs hollywoodiens Morgan Freeman et Ben Affleck, a été tourné au Diefenbunker?
- On retrouve une voûte de la Banque du Canada à l'étage souterrain de l'abri, mais on n'y a jamais déposé d'or?
- Les lits dans les dortoirs sont en fait des couchettes partagées?
- La cafétéria, encore en usage, sert des rations individuelles de campagne?
- Il y avait près de 50 abris au Canada, conçus et aménagés pour protéger les responsables gouvernementaux et régionaux en cas d'attaque nucléaire?
- Le complexe a trois suites de trois pièces réservées au premier ministre et au gouverneur général, les seules personnes disposant de douches personnelles?
- On retrouve dans le bunker un studio de Radio-Canada qui devait servir à diffuser des nouvelles en cas de guerre nucléaire?
- Selon Eric Espig, gestionnaire des programmes et des relations publiques au Diefenbunker, aucun conjoint ou membre de la famille n'était autorisé à connaître l'existence de l'abri et encore moins à y résider, pas même la femme du premier ministre?
- Le musée possède sa propre station de radio, le VE3CWM-Cold War Museum, en ondes le mardi soir?
- Au moins 100 militaires ont été déployés au Diefenbunker pendant 35 ans, 24 heures sur 24, sept jours sur sept? Leur tâche? Tenir l'abri prêt au cas où…

Goodbye!

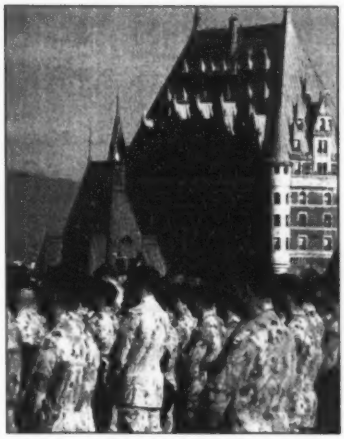
By Capt Mélina Archambault

On October 28, at the City of Québec Citadel, home of the Royal 22e Régiment, more than 1 000 men and women of the 1st Battalion, Royal 22e Régiment Battle Group (1 R22eR BG), gathered in Canada for the last time before their departure to Afghanistan. The commanders, politicians, family members and local residents were all on hand to express their support for the BG soldiers.

The day began at dawn with last-minute rehearsals to ensure the show went smoothly. While the city still slumbered and with Château Frontenac illuminated in the background, the sound of 1 000 soldiers marching in step echoed within the Citadel walls. It was breathtaking.

The ceremony itself went off without a hitch; the speeches were solemn and heartfelt. Mayor Régis Labeaume used the occasion to give the city flag to Lieutenant-Colonel Michel-Henri St-Louis, commanding officer of 1 R22eR BG. The flag will fly at Kandahar Airfield during the mission and be given back to the mayor on the unit's return to Canada.

All in all, it was a magnificent show, simple, yet grand, and gave the members of the 1 R22eR BG an opportunity to say goodbye to everyone who had supported them during the build-up.



During their departure ceremony, more than a 1 000 soldiers from 1 R22eR BG parade at the Citadelle de Québec, home of the regiment. The Château Frontenac can be seen in the background.

À l'occasion de leur cérémonie de départ, plus d'un millier de soldats du GT 1 R22eR paradent à la Citadelle de Québec, maison mère du régiment. À l'arrière, on voit le Château Frontenac.

Au revoir!

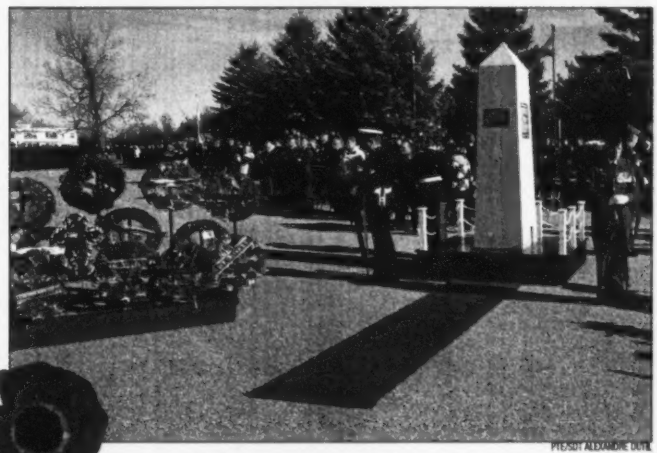
Par la Capt Mélina Archambault

Le 28 octobre dernier à la Citadelle de Québec, maison mère du Royal 22e Régiment, plus d'un millier d'hommes et de femmes du groupement tactique du 1er Bataillon, Royal 22e Régiment (GT 1 R22eR), se sont rassemblés pour une dernière fois au pays avant leur grand départ. Des commandants, des politiciens, des familles de militaires, ainsi que des citoyens de Québec étaient présents pour exprimer leur appui aux militaires du GT.

La journée a débuté à l'aurore par quelques répétitions afin de présenter un spectacle sans anicroche. La ville encore endormie et le Château Frontenac illuminé, les pas rythmés de mille soldats ont fait écho dans l'enceinte de la Citadelle. C'était à couper de souffle.

La cérémonie, quant à elle, s'est déroulée sans heurt; les allocutions étaient sobres et empreintes de sincérité. Régis Labeaume, maire de Québec, a profité de l'occasion pour remettre le drapeau de la ville au Lieutenant-colonel Michel-Henri St-Louis, commandant du GT 1er R22eR. Le drapeau flottera à l'aérodrome de Kandahar pendant la mission et l'unité le remettra au maire à son retour au pays.

C'est au moyen de ce beau spectacle, simple et grandiose à la fois, que les soldats du GT 1 R22eR ont pu dire au revoir à ceux et à celles qui les ont appuyés pendant leur montée en puissance.



PTE/SDT ALEXANDRE DUTIL

Wreaths were laid at the Remembrance Day Parade held at the Sicily Parade Square, CFB Borden.

On a déposé des couronnes pendant le défilé du jour du Souvenir, tenu à la place Sicily Parade, à la BFC Borden.

DEFENCE ETHICS PROGRAMME / PROGRAMME D'ÉTHIQUE DE LA DÉFENSE

Ethically, what would you do?

Pump up your engines

Master Warrant Officer Louis Chenier is a supervisor at a CF base unit. Recently, a representative from Servoth Avionics, a large defence contractor responsible for providing maintenance services of the aircraft fleet at that base, paid him a visit.

The representative thought that since their collaborative working arrangement had gone so well over the past year, he would surprise the unit with 100 T-shirts and 100 gym bags from the company, one of each for everyone at the unit. The T-shirts and gym bags have the company's name, logo and eye-catching slogan, "Pump up your engines", on one side, and the unit's name and crest on the other. MWO Chenier agreed they would be a great morale booster.

He has just received the T-shirts and gym bags and approaches his supervisor, Major David Little, to determine how the items should be distributed. The major is very impressed with the company's gesture and admits that, as an avid runner, he could make really good use of the items.

However, Major Little wonders what such items might cost because he has heard that if they are worth more than a nominal value, accepting them would constitute a conflict of interest. MWO Chenier tells him the company rep said each T-shirt cost the company only about $8 to produce, and each bag about $17. The major and the master warrant officer agree that not only is each item of a nominal value, but so is the value for both, at $25 per person.

From a Defence ethics point of view, how would you advise these people?

Send your comments to ethics-ethique@forces.gc.ca, and suggestions for future ethics scenarios (anonymously, at your request). Reader feedback and a Defence Ethics Programme commentary on each case are published at **www.ethics.forces.gc.ca**.

D'un point de vue éthique, que feriez-vous?

Gonflez vos muscles

L'Adjudant-chef Louis Chénier supervise une unité à une base des FC. Récemment, un représentant de Servoth Avionics, entreprise chargée des services d'entretien de la flotte aérienne de la base, lui a rendu visite.

L'entente de collaboration entre l'entreprise et les militaires se déroulant plutôt bien depuis un an, le représentant pense qu'il pourrait faire une surprise aux soldats de l'unité en leur offrant chacun un tee-shirt et un sac de sport. Les 100 tee-shirts et les 100 sacs de sports que le représentant compte donner aux militaires portent d'un côté le nom et le logo de l'entreprise, ainsi que le slogan accrocheur « Gonflez vos muscles », et de l'autre côté, le nom et l'insigne de l'unité. L'Adjuc Chénier pense que ce geste pourrait être un bon stimulant pour le moral.

Or, l'adjudant-chef, qui vient tout juste de recevoir la marchandise, consulte son superviseur, le Major David Little, pour savoir comment la distribuer. Le Maj Little est très impressionné par le geste de l'entreprise et, en tant que coureur insatiable, il admet qu'il ferait sans conteste bon usage des articles.

Toutefois, le major se demande combien ils peuvent bien coûter; il a entendu dire que lorsque la valeur d'un cadeau excède toute valeur symbolique, l'accepter constitue un conflit d'intérêts. L'Adjuc Chénier précise au Maj Little que, d'après le représentant de l'entreprise, il en coûte huit dollars pour produire un tee-shirt et dix-sept dollars pour confectionner un sac de sport. Le major et l'adjudant-chef sont tous les deux d'avis que chaque article a une valeur symbolique, mais aussi que le total des deux articles, soit 25 $, est également une valeur symbolique.

Du point de vue de l'éthique de la Défense, que conseilleriez-vous à ces personnes?

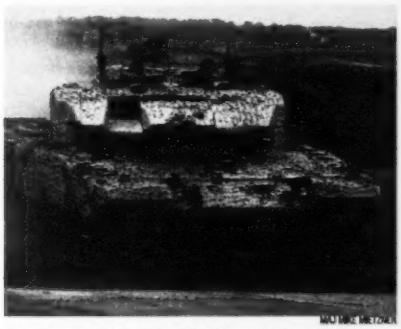
Faites parvenir vos commentaires et vos suggestions de scénarios d'éthique à ethics-ethique@forces.gc.ca, sous couvert d'anonymat si vous le désirez. Les réflexions du programme d'éthique de la Défense et des lecteurs sur les cas abordés sont affichées au **www.ethics.forces.gc.ca**.

ARMY

Army rolls out new Leopard 2 tanks

By Kelsey Hickson

BERGEN-HOHNE, Germany — Hundreds of Canadian and German Army instructors, commandants and interpreters gathered October 7 for the Leopard 2 A4M battle tank end-of-training and rollout ceremony. The Leopard 2 A4M will replace the German-owned and -developed Leopard 2 A6M battle tanks that Canada has had on rotation in Afghanistan since 2007.



MCPL MIKE METCALFE

Canada's newest tank, the Leopard 2 A4M, was officially presented to the crowd during the rollout ceremony on Range 6 of the military training area in Bergen-Hohne, Germany.

C'est lors d'une cérémonie tenue au polygone nº 6 de la zone d'instruction militaire à Bergen-Hohne, en Allemagne, qu'on a présenté officiellement à la foule le char canadien le plus récent, le Leopard 2 A4M.

The event on Range 6 of the training area in Bergen-Hohne, Germany, signifies the official rollout of Canada's newest tank acquisition and the culmination of a three-year, Canadian-German working and training partnership. During this time, members of 14 serials from Canada's four armour schools each received expert driving, maintenance and gunning instruction from experienced German personnel at the *Panzertruppenschule*, the armour school in Münster, Germany.

The Germans also provided 560 Canadian military personnel with specialized training on the new vehicles. "The German instructors on both the turret and driver courses are very knowledgeable, and they're passing on all the details of their experiences within the tank," said Captain Liz England, one of the Canadians who participated in the overseas training. "As students, we're receiving the best instruction … in the world on this world-class tank."

The use of three combat simulators featuring enhanced graphics and a realistic atmosphere has been an important element of the Leopard 2 A4M training. Troops develop essential battlefield skills by practising their skills on several kinds of targets and ranges during exercises meant to simulate what Canadians will encounter in Afghanistan.

"The quality of the training we've received over the past three years has been absolutely outstanding," said Capt Alain Bernard, Canadian course officer for the conversion training in Münster. "We've had many instructors and they've come here from … all the German tank battalions to support our training. Germany was the only country able to do that."

The appreciation extends deep into the Army. During the ceremony, Lieutenant-Colonel Perry Wells, project director for the tank replacement project, presented Land Force Command Achievement Awards to the contributing German units on behalf of Chief of the Land Staff Lieutenant-General Peter Devlin. These awards served as an official "thank you" to the many instructors, interpreters, commandants and technicians who were involved in the training.

"In 2007, when it was decided to deploy the Leopard 2 A6M CAN to Afghanistan, Canada did not have the in-house ability or resources to conduct the necessary training," LCol Wells said. "The success of Canada's mission in Afghanistan is due in no small part to the outstanding efforts and enthusiasm of the [*Panzertruppenschule*]."

With the training period complete, the Army is now ready to put the new tanks to the test in Afghanistan.

"We've taken all of the lessons that we have learned in Afghanistan [and that] some of our allies have also learned … employing tanks. A lot of research and development has gone into the building of modern, add-on armour systems here in Germany," LCol Wells said. "We've taken all that knowledge and combined it into one tank—our tank, right here—the Leopard 2 A4M."

CAPT ALAIN BERNARD

Instructors Cpl Stephen Thomas (left), CFB Gagetown; SFW Jan Tenninger, Panzertruppenschule; HFW Stefan Sack, 93rd PzBtn; and crew commander Sgt Mark Denson, CFB Edmonton, shake hands after the Leopard 2A6M crew conversion training.

Le Cpl Stephen Thomas (à gauche), de la BFC Gagetown, le SFW Jan Tenninger, de la Panzertruppenschule, le HFW Stefan Sack, du 93e bataillon de chars d'assaut de l'Allemagne, ainsi que le Sergent Mark Denson, chef d'équipage de la BFC Edmonton, tous des instructeurs, se serrent la main après l'instruction de transition de l'équipage du Leopard 2 A6M.

De nouveaux chars Leopard 2

Par Kelsey Hickson

BERGEN-HOHNE (Allemagne) – Des centaines d'instructeurs, de commandants et d'interprètes des armées de terre canadienne et allemande se sont réunis le 7 octobre pour assister à la cérémonie de fin d'instruction et de présentation officielle du char Leopard 2 A4M. Ce dernier remplacera le Leopard 2 A6M, conçu par les Allemands et utilisé par le Canada en Afghanistan depuis 2007.

L'activité tenue au polygone nº 6 de la zone d'instruction à Bergen-Hohne, en Allemagne, marquait l'achat récent de chars par le Canada et la fin d'un partenariat de travail et d'instruction de trois ans entre les Canadiens et les Allemands. Pendant cette période, des membres de quatorze séries de cours des quatre écoles de l'arme blindée du Canada ont suivi des instructions spécialisées de conduite, d'entretien et d'artillerie, guidés par des militaires allemands expérimentés, à la *Panzertruppenschule*, école de l'arme blindée à Münster, en Allemagne.

Les Allemands ont également présenté une instruction spécialisée sur les nouveaux véhicules à 560 militaires canadiens. « Les instructeurs allemands donnant le cours sur les tourelles et sur la conduite sont très compétents, et ils transmettent l'ensemble des connaissances qu'ils possèdent concernant le char », explique la Capitaine Liz England, militaire canadienne qui a participé à l'instruction en Allemagne. « En tant que candidats, nous recevons la meilleure instruction au monde sur ce char de premier ordre. »

Le recours à trois simulateurs de combat, dotés d'une grande capacité graphique et qui présentent des milieux vraisemblables, s'est révélé un élément important de l'instruction sur le Leopard 2 A4M. Les soldats ont acquis des compétences essentielles sur le champ de bataille en s'exerçant à faire feu sur diverses cibles à différentes distances lors d'exercices visant à simuler ce à quoi ils devront faire face en Afghanistan.

« La qualité de l'instruction que nous avons reçue au cours des trois dernières années est tout à fait extraordinaire », affirme le Capitaine Alain Bernard, responsable canadien du cours d'instruction de transition, à Münster. « Beaucoup d'instructeurs et de bataillons de chars allemands sont venus soutenir l'instruction. L'Allemagne était le seul pays en mesure de le faire. »

C'est vraiment l'ensemble de l'Armée de terre qui se montre reconnaissant à l'Allemagne. Pendant la cérémonie, le Lieutenant-colonel Perry Wells, directeur du projet de remplacement de char, a présenté aux unités allemandes participantes des prix d'excellence du commandement de la Force terrestre, au nom du Lieutenant-général Peter Devlin, chef d'état-major de l'Armée de terre. Le Lcol Wells a présenté les prix en guise de remerciement aux nombreux instructeurs, interprètes, commandants et techniciens qui ont pris part à l'instruction.

« En 2007, lorsqu'on a décidé de déployer les Leopard 2 A6M en Afghanistan, le Canada n'avait pas la capacité ni les ressources pour donner l'instruction nécessaire, explique le Lcol Wells. Le succès de la mission du Canada en Afghanistan est attribuable en grosse partie au travail et à l'enthousiasme remarquables du personnel de la *Panzertruppenschule*. »

La période d'instruction terminée, l'Armée de terre est maintenant capable de mettre à l'essai les nouveaux chars en Afghanistan.

« Nous avons intégré toutes les leçons tirées en Afghanistan à celles de nos alliés quant à l'utilisation de chars. Nous avons effectué beaucoup de recherche en vue de concevoir des systèmes de protection modernes blindés supplémentaires, ici en Allemagne, ajoute le Lcol Wells. Nous avons réuni toutes ces connaissances en un char, notre char, le Leopard 2 A4M. »

Content of these pages is the responsibility of Army Public Affairs. Les Affaires publiques de l'Armée de terre sont responsables du contenu de ces pages.

Rangers graduate from patrol leadership course

By Sgt Peter Moon

DEER LAKE, Ont. — Graduates from a Canadian Ranger patrol commander's course won high praise from Colonel Keith Lawrence, a former 3rd Canadian Ranger Patrol Group CO in Northern Ontario.

Col Lawrence, assistant chief of staff at Land Force Central Area in Toronto, addressed the 24 graduates as the reviewing officer at their graduation parade. "You are dedicated; you are mission-oriented," he said. "You are the face of the military in your communities. I thank you for what you do every day … It's not easy, but you excel at it."

The course was held at a resort on Deer Lake, near Dorset, Ontario, from October 25 to 30. In addition to learning Army administration and radio procedures, students were taught how to conduct patrols, shoot on a range, organize for emergencies such as search and rescue and set up camp. They also conducted overnight patrols by freighter canoe, all-terrain vehicle and motor vehicle, with specific tasks to be completed as they travelled.

"The course is specifically designed for Rangers to lead within their patrols when they become corporals, master corporals and sergeants," said Warrant Officer Robert Patterson, head of the Army instruction team. "They learned about principles of leadership, resource management, and how to formulate plans and implement them.

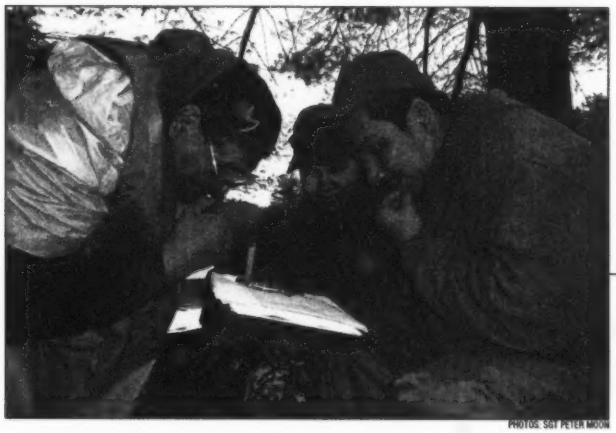
"We had to learn a lot of detail," said Master Corporal Pamela Chookomoolin of Peawanuck, a Cree community on James Bay. "You have to plan an exercise down to the last thing. Usually, I don't do that. It will certainly improve my organizational skills. We didn't prepare for our canoe trip. If we'd prepared the way the Army does, we'd have gotten off to a better and earlier start than we did."

The leadership course was the first of its kind in Ontario. Everyone on the course took a turn leading their team, and they were assessed on their performance.

"They did extremely well," said WO Patterson. "They are going to take back a lot of skills to their communities that will help when they have to organize, for example, a search and rescue operation.

"They have to be able to organize and take action before any agency can arrive from the outside. What they have learned here, they're going to be able to pass on when they get home. Their patrols and their communities will benefit from what they've learned here."

"It's been a very interesting six-day course," said Sergeant William Barkman from the Oji-Cree community of Muskrat Dam. "It was worth coming to and it will help me to be a better sergeant."



PHOTOS: SGT PETER MOON

MCpl John Sutherland (left), MCpl Pamela Chookomoolin and MCpl Roy Cutfeet consult a map during the Canadian Ranger leadership course.

Le Cplc John Sutherland (à gauche), la Cplc Pamela Chookomoolin et le Cplc Roy Cutfeet étudient une carte pendant le cours de commandement à l'intention des Rangers canadiens.

L'art de prendre les devants

Par le Sgt Peter Moon

DEER LAKE (Ontario) — Les diplômés d'un cours de commandement de patrouille ont reçu les éloges du Colonel Keith Lawrence, ancien commandant du 3e Groupe de patrouille des Rangers canadiens dans le nord de l'Ontario.

Le Col Lawrence, vice-chef d'état-major du Secteur du Centre de la Force terrestre, à Toronto, effectuait la revue lors du défilé des finissants. Il s'est adressé ainsi aux 24 diplômés : « Vous êtes dévoués et vous vous concentrez sur votre mission. Vous êtes le visage du monde militaire dans vos collectivités… Ce n'est pas facile, mais vous réussissez admirablement. »

Le cours qui se déroulait à Deer Lake, près de Dorset, en Ontario, a eu lieu du 25 au 30 octobre. En plus de se familiariser avec les processus administratifs et radio de l'Armée de terre, les stagiaires ont appris à mener des patrouilles, à se servir d'un champ de tir, à organiser des missions d'urgence, dont de recherche et de sauvetage, et à établir un camp. Ils ont également fait des patrouilles de nuit à l'aide de canoës de charge, de véhicules tout-terrain et de véhicules à moteur. Ils avaient des tâches précises à accomplir tout au long de leur parcours.

« Le cours est conçu précisément pour les Rangers qui seront appelés à diriger une patrouille lorsqu'ils atteindront les grades de caporal, de caporal-chef et de sergent », explique l'Adjudant Robert Patterson, chef de l'équipe des instructeurs de l'Armée de terre. « Ils ont acquis les principes du leadership, de la gestion des ressources et de la formulation et de l'exécution de plans. »

« Nous avons dû apprendre beaucoup de petites choses », explique la Caporal-chef Pamela Chookomoolin, de Peawanuck, collectivité crie près de la baie James. « Il faut planifier un exercice dans les moindres détails, ce dont je n'ai pas l'habitude. J'ai certainement acquis de meilleures aptitudes d'organisation. Nous n'étions pas préparés pour notre trajet en canoë. Si nous nous étions préparés comme le fait l'Armée de terre, nous aurions connu un meilleur départ et nous serions partis plus tôt. »

C'était la toute première fois qu'on donnait un cours de commandement de la sorte en Ontario. Chacun des participants a dirigé une équipe à tour de rôle et on a évalué son rendement.

« Ils ont très bien réussi », dit l'Adj Patterson. Les compétences qu'ils ont acquises leur seront utiles chez eux, lorsque, par exemple, ils devront préparer une opération de recherche et de sauvetage.

« Ils doivent pouvoir s'organiser et agir avant l'arrivée d'aide extérieure. Ce qu'ils ont appris ici, ils le transmettront à leurs collègues lorsqu'ils rentreront chez eux. Les patrouilles et les collectivités profiteront de leurs nouvelles connaissances. »

« C'était un cours de six jours très intéressant, dit le Sergent William Barkman, de la collectivité oji-crie de Muskrat Dam. L'expérience en vaut la peine et ça me permettra de devenir un meilleur sergent. »

Col Keith Lawrence presents Sgt Carson Fiddler, from Sandy Lake, with the top student award for his performance during the Canadian Ranger leadership course.

Le Col Keith Lawrence remet le prix du meilleur élève au Sgt Carson Fiddler, de Sandy Lake, en raison de son rendement durant le cours de commandement à l'intention des Rangers canadiens.

For additional news stories, visit **www.army.forces.gc.ca**. • *Pour lire d'autres reportages, visitez le* **www.armee.forces.gc.ca**.

NAVY

CNC youth poster contest winners selected

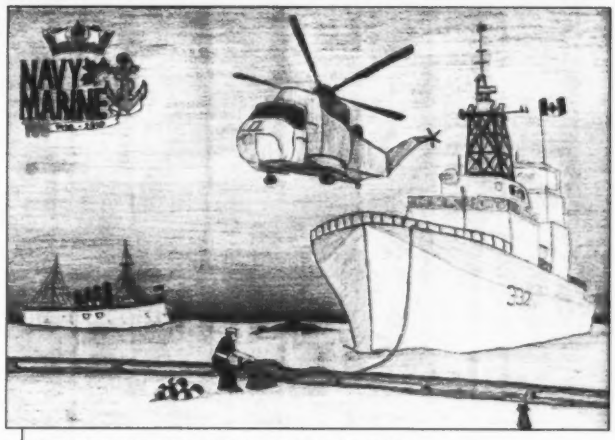
By Darlene Blakeley

For the judges, choosing was difficult but, in the end, four posters were selected from 53 entries as winners in the Canadian Naval Centennial (CNC) Youth Poster Contest.

Open to dependants of CF personnel and DND civilian employees, the contest was promoted through Director of Military Family Services (DMFS), according to Captain(N) (Ret) John Pickford, CNC special advisor. DMFS manages and funds the Military Family Support Program, which is delivered by Military Family Resource Centres.

"As well, and equally important to mention," said Capt(N) Pickford, "the Royal Canadian Legion was the non-public property sponsor for this activity, and provided funding for the prizes. These included retail gift certificates for category winners and the overall winner, and each contestant received a Navy T-shirt."

Capt(N) Pickford added that the purpose of the contest was to give Canadian youth the opportunity to participate in the naval centennial, as well as to learn about the Navy and its various roles.



Overall winner and category age 15-18: Laurence Truchon, Alouette, Que.

L'affiche de Laurence Truchon, d'Alouette, au Québec, grande gagnante du concours et gagnante de la catégorie des quinze à dix huit ans.

Les gagnants du concours d'affiches pour les jeunes

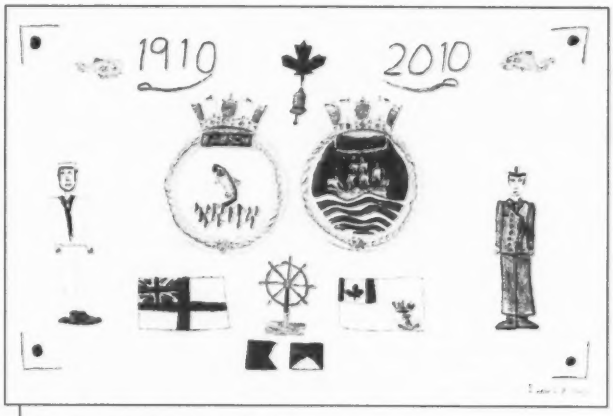
Par Darlene Blakeley

Il a été difficile pour les juges de prendre une décision, mais en fin de compte, ils ont réussi à choisir quatre affiches gagnantes parmi les 53 présentées dans le cadre du concours d'affiches du centenaire de la Marine canadienne (CMC) pour les jeunes.

Le directeur des Services aux familles des militaires (DSFM) s'est occupé d'annoncer le concours, qui était destiné aux personnes à charge des militaires des FC et des membres du personnel civil du MDN, explique le Capitaine de vaisseau (à la retraite) John Pickford, conseiller spécial du CMC. Le DSFM gère et finance le Programme de soutien aux familles des militaires, exécuté par les Centres de ressources pour les familles des militaires.

« De plus, il importe aussi de souligner que la Légion royale canadienne était un commanditaire non gouvernemental de l'activité, explique le Capv Pickford. Elle a acheté les prix, qui comprenaient notamment des chèques-cadeaux pour les gagnants des différentes catégories et le grand gagnant, et un t-shirt de la Marine pour tous les participants. »

Le Capv Pickford précise que le concours a pour but de donner l'occasion aux jeunes Canadiens de participer au centenaire de la Marine et d'en apprendre plus sur la Marine et sur ses divers rôles.



Category age 9-11: Elizabeth Hovey, Whitby, Ont.

L'affiche d'Elizabeth Hovey, de Whitby, en Ontario, gagnante de la catégorie des neuf à onze ans.

Category age 12-14: Atalanta Shi, Burnaby, B.C.

L'affiche d'Atalanta Shi, de Burnaby, en Colombie-Britannique, gagnante de la catégorie des douze à quatorze ans.

Petty Officer receives MSM

By Darlene Blakeley

For her "outstanding leadership and operational effectiveness" at the Naval Ocean Processing Facility (NOPF) on Whidbey Island off the coast of Washington State, Petty Officer, 2nd Class Barbara Benson has been awarded a Meritorious Service Medal (Military Division).

In part, her citation reads, "With her expertise and mentoring skills, she was able to transform her team members into top performers. Her leadership and training of multinational sailors significantly contributed to the success of the facility and will have a lasting and positive impact."

"I was very surprised to be receiving the MSM," PO 2 Benson says. "I had no knowledge that my commanding officer had nominated me for the medal. After finding out a little more about the medal and the process, I was not only surprised but honoured to receive it."

PO 2 Benson serves on Whidbey Island as current operations leading chief petty officer. The details of her job are classified.

NOPF monitors the integrated undersea surveillance system in the Pacific, listening for submarines. It has had a Canadian detachment since it was established in 1987. Currently, 37 Canadian sailors and their families live and work on Whidbey Island, fully integrated with their US counterparts.

Plaque honours William Hall, VC

By Sadie Toulany

Navy League cadets formed an avenue of honour as guests entered Hantsport School in Hantsport, N.S., October 8 to witness the unveiling of a plaque commemorating William Hall. Mr. Hall was the first person of African descent, the first Canadian sailor and the first Nova Scotian to be awarded the Victoria Cross, the highest military decoration for valour in the face of the enemy.

The plaque acknowledges Mr. Hall as a person of national historic significance because of his allegiance and act of bravery during the Indian Mutiny at Lucknow November 16, 1857. It was presented by Senator Donald Oliver on behalf of Minister of the Environment and Minister responsible for Parks Canada Jim Prentice.

CFB Halifax Base Commander Captain(N) Brian Santarpia, a guest speaker at the event, was pleased to "commemorate the deeds of a true naval hero.

"As the Canadian Navy turned a young 100 years old on May 4, we commemorate, celebrate and commit, reflecting on the people and events that build and strengthen Canada and make us who we are today," said Capt(N) Santarpia. "Hall was one of those people. Hall's sense of duty and determination are a lesson that all Canadians need to know about, remember and emulate."

Although Mr. Hall had been presented with the Victoria Cross in Ireland in 1859 while serving with the Royal Navy, his selfless heroism went unnoticed for more than 40 years. It wasn't until 1901, when the Prince of Wales visited Halifax, that Canadians learned of Mr. Hall's accomplishment.

Une plaque en l'honneur de William Hall, V.C.

Par Sadie Toulany

Le 8 octobre dernier, des cadets de la ligue navale ont formé une haie d'honneur lorsque des invités sont entrés dans l'école d'Hantsport, en Nouvelle-Écosse, pour assister au dévoilement de la plaque en l'honneur de William Hall. M. Hall a été la première personne de descendance africaine, le premier marin canadien et le premier Néo Écossais à obtenir la Croix de Victoria, la plus haute distinction militaire pour récompenser la bravoure devant l'ennemi.

La plaque fait de M. Hall une personne d'importance historique en raison de son allégeance et de sa bravoure lors de la première guerre d'indépendance, à Lucknow, le 16 novembre 1857. Le sénateur Donald Olivier a présenté la plaque au nom de Jim Prentice, ministre de l'Environnement et ministre responsable de Parcs Canada.

Le Capitaine de vaisseau Brian Santarpia, commandant de la BFC Halifax et conférencier lors de l'activité, était heureux de commémorer les réalisations d'un véritable héros de la Marine.

« Au moment où la jeune Marine canadienne fête ses cent ans, soit depuis le 4 mai, nous commémorons les personnes et les événements qui façonnent et renforcent le Canada et qui font de nous ce que nous sommes aujourd'hui, affirme le Capv Santarpia. M. Hall était l'une de ces personnes. Son sens du devoir et sa détermination sont un exemple que la population canadienne doit connaître, se rappeler et imiter. »

Même si on a présenté à M. Hall la Croix de Victoria en Irlande, en 1859, pendant qu'il faisait partie de la Marine royale, son héroïsme altruiste est passé inaperçu pendant plus de 40 ans. Ce n'est qu'en 1901, lors d'une visite du prince de Galles à Halifax, que les Canadiens ont appris les réalisations de M. Hall.

SADIE TOULANY

Navy League cadets gather at Hantsport School in Hantsport, N.S., during the unveiling of a plaque to honour William Hall, VC.

Des cadets de la ligue navale se réunissent à l'école d'Hantsport, en Nouvelle-Écosse, à l'occasion du dévoilement d'une plaque en l'honneur de William Hall, V.C.

Un marin récompensé

Par Darlene Blakeley

À la Naval Ocean Processing Facility (NOPF), à Whidbey Island, au large de l'État de Washington, on a présenté la Médaille du service méritoire (division militaire) à la Maître de 2e classe Barbara Benson, en raison de son « leadership et de son efficacité opérationnelle remarquables ».

Voici un extrait de la citation de la M 2 Benson : « Grâce à son expertise et à ses compétences en mentorat, elle a pu améliorer le rendement des membres de son équipe. Son leadership et l'instruction qu'elle a donnée aux marins alliés ont contribué considérablement au succès de l'installation [NOPF], et ils auront une incidence favorable et durable sur celle-ci. »

« J'étais très surprise de recevoir la M.S.M., confie la M 2 Benson. J'ignorais que mon commandant avait proposé ma candidature. Après en avoir appris plus sur la médaille et sur le processus, j'étais à la fois surprise et honorée de la recevoir. »

La M 2 Benson est affectée à Whidbey Island à titre de premier maître dirigeant les opérations en cours. L'information concernant son poste est toutefois classifiée.

La NOPF suit de près le système de surveillance sous-marine intégré dans l'océan Pacifique, restant à l'écoute de sous-marins. Le détachement canadien y a été établi en 1987. En ce moment, 37 marins canadiens et leur famille habitent et travaillent à Whidbey Island; les marins sont entièrement intégrés aux équipes de leurs homologues états-uniens.

ET2 REG DUNBAR

PO 2 Barbara Benson and US Senior Chief Bill Rhine work together at the Naval Ocean Processing Facility on Whidbey Island.

La M 2 Barbara Benson et le Senior Chief Bill Rhine, des États-Unis, travaillant ensemble à la Naval Ocean Processing Facility, à Whidbey Island.

EOD training: saving lives

By Jill St. Marseille

By its very nature and name, explosive ordnance disposal (EOD), the procedure that renders high explosives safe, evokes Hollywood images of bomb suits, wires, delicate procedures, intense situations and explosions. And rightly so. EOD is the business of disarming real life bombs and training for these types of situations is crucial in assuring the safety of the men and women who risk their lives to make these weapons safe.

Exercise TAZ TORNADO, held annually at 4 Wing Cold Lake, provides EOD training opportunities. The Jimmy Lake Academic Range, part of the 11 600-km^2 Cold Lake Air Weapons Range (CLAWR) that spans the Alberta-Saskatchewan border, provides the perfect setting for safe, effective and realistic training.

CF EOD specialists and observers gathered from September 27 to October 8 for training at the Jimmy Lake Range. They reviewed basic skills and tried new equipment before heading to the range for some "ripped from the headlines" scenario training.

"Considering our line of work, our team has to act professionally and competently 100 percent of the time," said 4 Wing EOD specialist Captain Douglas Browne. "We're dealing with explosive items and, if handled incorrectly, they could easily take a life. Now, due to the training and experience of our team, we can take this deadly munitions and dispose of it in a safe manner."

One Ex TAZ TORNADO scenario, borrowed in part from a leading 24-hour news agency report, involved a vehicle which the driver abandoned, fleeing the scene, at a roadblock checkpoint in Afghanistan. Afghan Army personnel removed a suicide bomber's vest from the vehicle. Once the vest was safely neutralized, the vehicle was inspected and additional bombs were discovered.

Another scenario involved a disarmed missile released for emergency reasons by a pilot following a bird strike. The missile landed in a populated area, where EOD specialists neutralized it before transporting it to a safe area and disposing of it by creating a high-order detonation.

As the four scenarios progressed, with small teams assigned to each, EOD personnel shared their collective knowledge and came up with solutions to neutralizing the bombs and safely disposing of the explosives. A senior EOD specialist guided the less experienced and provided suggestions.

PHOTOS: PTE/SOI AUDREY SOUCISSE

An EOD specialist in a bomb suit walks away from a scenario where a suicide vest and bombs were found in a vehicle during Ex TAZ TORNADO.

Un spécialiste de la NEM vêtu d'une tenue de protection contre les bombes vient de participer à un exercice qui mettait en scène un véhicule dans lequel on a découvert une veste bourrée d'explosifs et des bombes. Ce scénario faisait partie de l'ex TAZ TORNADO.

Sharing knowledge to develop solutions is as necessary in real-life situations as during training because bombs and missiles can end up in unique locations; although manuals and guidelines exist, they cannot cover the plethora of potential situations. Disarming a bomb on the ground calls for different protocols and solutions than does disarming the same type of bomb stuck in a tree.

"Since EOD personnel will never see every type of device and get to try different methods to disposing of them, it is essential that EOD personnel share the knowledge and experience that they have with others in order to properly dispose of an item when they come across it," said Capt Browne. "TAZ TORNADO does exactly that by bringing EOD technicians from across Canada together to share their knowledge and build on each other's experiences.

"When it comes to IED detonation work, you can't just read a publication that will tell the operator how to deal with the device because none of the IEDs are built exactly the same," he continued. "The IED detonation operator is required to understand how that specific IED functions so they can use different strategies and techniques that they know to defeat the device."

Although real-life situations and training exercises differ, the outcome for the bombs is always the same: they're victims to very real detonations. During the exercise, participants and observers watched the detonations from inside a bunker at a safe distance, about 1.5 km away.

Sergeant Todd Rorke has been organizing the exercise since 2002. He said he hopes that TAZ TORNADO will expand, and that younger personnel will take an interest in becoming EOD specialists. "[The exercise] started with just 4 Wing, but other wings joined," he said. "Now, it's cross training with the Air Force, Navy and Army."

Chief Petty Officer, 2nd Class Leo McDonald, from Fleet Diving Unit (Pacific) at CFB Esquimalt, has been going to 4 Wing for the exercise since 2003. He appreciates training with other environments. "Participating in TAZ TORNADO provides the opportunity to do several things," he said. "Interacting with other EOD technicians, whether Air Force or Army, and exchanging information. It also provides us with an opportunity to work on safe procedures and to work on air ordnance that we don't normally see or get a chance to work on. This range is spectacular; it's wide open, sandy and conducts the disposal of the larger bombs in particular."

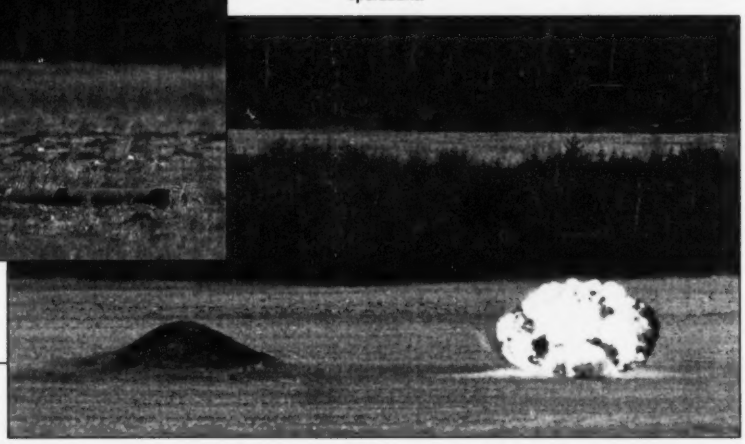
But the EOD speciality isn't just about blowing things up; it encompasses several facets including updating, writing and monitoring ammunitions and explosives procedures manuals, and the destruction of dud, misfired, surplus, obsolete and deteriorated ammunition. CF EOD personnel also dispose of military explosive stores that are reported to authorities in the civilian community.

EOD is a CF-wide, "purple" speciality, and its practitioners are typically divers, ammunitions technicians, combat engineers, and aviation technicians. The speciality is small; training to be fully qualified takes the equivalent of one full year spread across many months. To stay current, especially because EOD is a secondary duty, specialists take practical exams every three months and pass or fail improvised explosive device disposal validations every three years.

EOD teams have recently been established on all wings across the country. Nine Air Force EOD specialists have done tours in Afghanistan, working on counter-IED operations.

EOD specialists discuss the best way to disarm a bomb during Ex TAZ TORNADO.

Un spécialiste de la NEM discute de la meilleure façon de désamorcer une bombe, lors de l'ex TAZ TORNADO.



A bomb is safely disposed of at Jimmy Lake Range, 4 Wing Cold Lake.

On détruit une bombe en toute sécurité au polygone d'instruction de Jimmy Lake, à la 4e Escadre Cold Lake.

Apprendre à sauver des vies

Par Jill St. Marseille

La nature et le nom de la neutralisation des explosifs et des munitions (NEM), processus de désarmement d'explosifs détonants, évoquent des images de tenues de protection contre les bombes, de fils, de démarches compliquées, de situations intenses et d'explosions dignes d'Hollywood. Et c'est tout à fait le cas. La NEM vise à désamorcer de véritables bombes, donc l'instruction en vue de faire un tel travail est essentielle pour assurer la sécurité des hommes et des femmes qui risquent leur vie pour neutraliser ces armes.

L'exercice TAZ TORNADO, tenu tous les ans à la 4e Escadre Cold Lake, permet aux militaires de faire de la NEM. Le polygone d'instruction de Jimmy Lake, dans le polygone de tir aérien de Cold Lake (CLAWR), un espace de 11 600 km^2 qui s'étend sur la frontière de l'Alberta et de Saskatchewan, constitue le lieu idéal pour s'entraîner de façon sûre, efficace et réelle.

Des spécialistes de la NEM et des observateurs des FC se sont réunis du 27 septembre au 8 octobre pour assister à l'instruction au polygone de Jimmy Lake. Lors de celle-ci, on a effectué une révision des compétences de base et mis à l'essai du nouveau matériel, avant de se rendre au polygone pour s'exercer à l'aide de scénarios « inspirés des manchettes ».

« Étant donné notre domaine de travail, notre équipe doit toujours faire preuve de professionnalisme et agir avec efficacité, affirme le Capitaine Douglas Browne, spécialiste de la NEM de la 4e Escadre Cold Lake. Nous manipulons des dispositifs explosifs et, si nous n'employons pas les procédés nécessaires, ça pourrait coûter la vie à une personne. Maintenant, grâce à l'instruction et à l'expérience de notre équipe, nous pouvons prendre les munitions mortelles et les détruire en toute sécurité. »

L'un des scénarios de l'ex TAZ TORNADO, tiré en partie d'un rapport d'une agence de presse de 24 heures reconnue, mettait en scène un conducteur qui abandonne son véhicule et quitte rapidement les lieux, à un barrage routier ou à un poste de contrôle de la circulation en Afghanistan. Les militaires de l'armée afghane ont retiré du véhicule une veste bourrée d'explosifs. Une fois ceux-ci neutralisés, on a inspecté le véhicule et trouvé d'autres bombes.

Dans un autre scénario, un pilote a lancé un missile désarmé pour des raisons d'urgence, après avoir frappé un oiseau. Le missile a atterri dans une zone peuplée, où des spécialistes de la NEM l'ont neutralisé avant de le transporter dans une zone sûre et de le détruire, en créant une très forte explosion.

Au cours des quatre scénarios, auxquels étaient affectées de petites équipes, le personnel de la NEM a transmis ses connaissances collectives et a trouvé des solutions pour neutraliser les bombes et détruire les explosifs en toute sécurité. Un spécialiste principal de la NEM guidait les personnes ayant moins d'expérience et proposait des suggestions.

L'échange de connaissances en vue de concevoir une solution est essentiel tant dans les situations réelles que lors de séances d'instruction, car les bombes et les missiles se trouvent dans des lieux toujours différents; même s'il existe des guides et des lignes directrices, ceux-ci ne peuvent pas prévoir l'abondance de situations possibles. Le désamorçage d'une bombe au sol ne nécessite pas les mêmes techniques et solutions que le désamorçage de cette même bombe coincée dans un arbre.

« Comme les membres du personnel de la NEM ne pourront jamais voir tous les types de dispositifs ni essayer toutes les méthodes utilisées pour les détruire, il est essentiel qu'ils échangent leurs connaissances et leurs expériences afin de savoir comment détruire adéquatement tout dispositif auquel ils font face, explique le Capt Browne. L'ex TAZ TORNADO permet de faire ça, en réunissant des techniciens en NEM d'un bout à l'autre du Canada afin qu'ils échangent leurs connaissances et tirent parti des expériences des autres. »

« Lorsqu'il est question de faire exploser un EEI, il ne suffit pas de lire un guide qui explique la marche à suivre, car les EEI ne sont pas tous construits exactement de la même façon, ajoute-t-il. Le militaire chargé de neutraliser un tel dispositif doit comprendre comment il fonctionne afin d'utiliser différentes stratégies et techniques pour le faire exploser. »

Même si les situations réelles et les exercices diffèrent, le sort des bombes est toujours le même : on les fait toujours exploser. Lors de l'exercice, les participants et les observateurs ont regardé les explosions à l'abri, dans un bunker situé à une distance sûre, soit à environ 1,5 km. Le Sergent Todd Rorke organise l'exercice depuis 2002. Il confie qu'il espère que l'ex TAZ TORNADO prendra de l'ampleur, et que les jeunes militaires songeront à devenir des spécialistes de la NEM. « Au départ, l'exercice n'était destiné qu'à la 4e Escadre Cold Lake, mais d'autres se sont jointes à elle, précise-t-il. Maintenant, c'est une instruction qui s'adresse à la Force aérienne, à la Marine et à l'Armée de terre. »

Le Premier maître de 2e classe Leo McDonald, de l'Unité de plongée de la Flotte (Pacifique), à la BFC Esquimalt, se rend à la 4e Escadre Cold Lake pour participer à l'exercice depuis 2003. Il aime s'entraîner avec des militaires d'autres commandements. « L'exercice TAZ TORNADO nous permet de faire plusieurs choses, dit-il. Nous pouvons interagir avec d'autres techniciens en NEM de la Force aérienne ou de l'Armée de terre, et échanger de l'information. De plus, nous avons l'occasion de mettre au point des processus sûrs et de manipuler des munitions aériennes que nous voyons ou manipulons peu souvent. Le polygone est remarquable; c'est un lieu ouvert et sableux où l'on détruit particulièrement de grosses bombes. » Mais la NEM ne se résume pas à faire exploser des dispositifs; elle comprend de nombreux aspects, dont la mise à jour, la rédaction et la mise à jour de guides sur les munitions et les explosifs, ainsi que la destruction de munitions défectueuses, ratées, en surplus, obsolètes et détériorées. Les militaires des FC chargés de la NEM se débarrassent aussi de munitions militaires explosives signalées aux autorités dans des villes et villages.

La NEM est une spécialité connue dans l'ensemble des FC; elle est commune aux trois commandements, et ce sont habituellement les plongeurs, les techniciens en munitions, les sapeurs et les techniciens en aéronautique qui l'effectuent. Il s'agit d'une petite spécialité; l'instruction d'un an s'étale sur de nombreux mois. Pour rester au fait des nouveautés, mais aussi surtout parce que la NEM est une tâche secondaire, les spécialistes subissent des examens pratiques tous les trois mois et doivent faire évaluer leurs connaissances en matière de neutralisation de dispositifs explosifs de circonstance tous les trois ans.

Récemment, on a établi des équipes de NEM dans toutes les escadres au pays. Neuf spécialistes de la NEM de la Force aérienne se sont rendus en Afghanistan, pour participer à des opérations de lutte contre les EEI.

People at work

Name: Master Corporal Colin Dickie
Occupation: Avionics systems technician (AVS)
Squadron: 409 Squadron, 4 Wing Cold Lake
Time in the CF: 26 years
CF-18 crash: The CF-18 Demo Team air show in Lethbridge, Alta., in July, would have been MCpl Dickie's second show as replacement crew chief. When Captain Brian Bews' Hornet crashed during the practice session, MCpl Dickie's chain of command was not only broken but he suddenly became the flight safety representative until the safety officer arrived five hours later.

Despite these challenges, he coordinated with personnel from explosive ordnance disposal, flight safety, maintenance and off-site crash protocols while re-tasking his team and helping with whatever was required.

"He came through in spades," said 419 Tactical Fighter Squadron CO Lieutenant-Colonel Lee Vogan, who was also on the scene. "He's a tremendous soldier and I would work with him again."

Nos gens au travail

Nom : Caporal-chef Colin Dickie
Poste : Technicien de systèmes avioniques
Escadron : 409e Escadron de la 4e Escadre Cold Lake
Nombre d'années dans les FC : 26 ans
Écrasement du CF-18 : La présentation de l'équipe de spectacles aériens du CF-18 à Lethbridge, en Alberta, en juillet, aurait été le second spectacle du Cplc Dickie en tant que remplaçant du chef d'équipage. Lorsque le Hornet du Capitaine Brian Bews s'est écrasé lors de la répétition, non seulement la chaine de commandant du Cplc Dickie s'est brisée, mais il est aussi devenu, en un clin d'œil, représentant de la sécurité des vols, jusqu'à l'arrivée de l'officier chargé de la sécurité, cinq heures plus tard.

Malgré ces difficultés, le Cplc Dickie a coordonné, avec l'aide du personnel de la neutralisation des explosifs et des munitions, la sécurité des vols, l'entretien et la marche à suivre en cas d'écrasement hors site, tout en assurant la redistribution des tâches aux membres de son équipe et en prêtant main-forte comme il le pouvait.

« Il y est parvenu merveilleusement », affirme le Lieutenant-colonel Lee Vogan, commandant du 419e Escadron d'appui tactique, qui se trouvait également sur les lieux de l'écrasement. « C'est un excellent militaire et j'aimerais bien avoir l'occasion de travailler avec lui de nouveau. »

For more Air Force news, visit ***www.airforce.gc.ca***. • *Pour lire d'autres nouvelles au sujet de la Force aérienne, visitez le* ***www.forceaerienne.gc.ca***.

CF Addictions Awareness Campaign

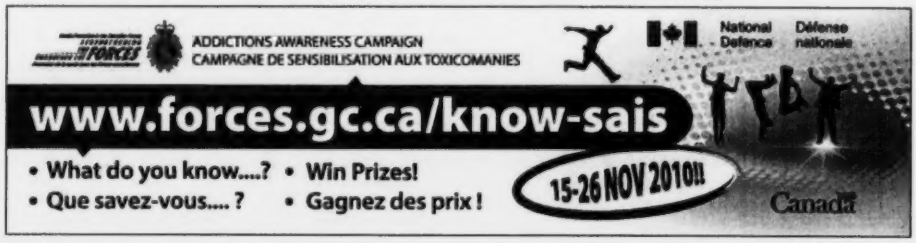
The CF Addictions Awareness Campaign is taking place this year from November 14 to 26, to coincide with National Addictions Awareness Week.

It's a great opportunity to learn more about addiction, a subject that is often talked about but not always fully understood. Events will be taking place at bases and wings throughout Canada, providing CF personnel a chance to have fun while learning about an important subject.

Addictions awareness jeopardy games with chances to win prizes, mocktail parties, alcohol-free beer tastings, presentations, briefings and workshops are just some of the activities taking place this year.

To learn more about what's happening in your area, consult your local base/wing information resources.

In addition, this year's campaign will introduce a new Internet Web site, at **www.forces.gc.ca/know-sais**, featuring a November 15–26 contest with two daily draws for backpacks. Each day of the contest will have a new multiple-choice question, hints on where to find the answer on the site and a pop-up explanation if the incorrect answer is given. To qualify for that day's draw, contestants must be members of the CF and must attempt to answer the question.



La toxicomanie, ça vous dit quelque chose?

Cette année, la Campagne de sensibilisation aux toxicomanies des FC se déroulera du 14 au 26 novembre, afin de coïncider avec la Semaine nationale de sensibilisation aux toxicomanies.

Cette campagne est un excellent moyen d'en apprendre plus sur la dépendance, un sujet dont on parle souvent, mais qu'on ne comprend pas toujours bien. Diverses activités auront lieu dans les bases et les escadres à l'échelle du pays, ce qui donnera aux militaires des FC la chance de sortir et de s'amuser tout en s'informant sur un sujet d'importance.

Voici quelques-unes des activités qui auront lieu cette année : jeux de style Jeopardy dont les participants pourront gagner des prix, fêtes avec cocktails sans alcool, dégustations de bières sans alcool, exposés, séances d'information, ateliers et plus encore! Pour en savoir plus sur les activités qu'on tiendra dans votre région, consultez le centre d'information de votre base ou de votre escadre.

Par ailleurs, cette année, pendant la campagne, on procédera au lancement d'un site Web, à savoir le **www.forces.gc.ca/know-sais**. En se rendant à ce dernier, les internautes pourront, du 15 au 26 novembre, participer à un concours afin de gagner des sacs à dos. Pendant cette période, deux tirages auront lieu quotidiennement. Tous les jours, il faudra répondre à une nouvelle question à choix multiples à l'aide d'indices permettant de trouver la réponse dans le site Web. Une fenêtre contextuelle d'explication s'affichera en cas de mauvaise réponse. Pour être admissibles au tirage du jour, les participants doivent faire partie des FC et répondre à la question.

Addiction: recognizing, preventing, and treating

An addiction-free lifestyle

According to the CF Health and Physical Fitness Strategy, an addiction-free lifestyle is one "that does not compromise health and performance with behaviours such as alcohol abuse, illicit drug use, problem gambling and tobacco use."

The strategy also reads that developing an addiction-free lifestyle involves choosing a lifestyle that is about moderation or that strives to stay within reasonable limits – not excessive or extreme. Another way to reduce the likelihood that you will become involved in these potentially harmful behaviours involves developing effective coping skills.

Protecting yourself and others

The idea of standing between a friend and potential harm is something familiar to many Canadians, including CF personnel – for personnel deployed overseas, this can even be an everyday occurrence. While it may not be as obvious, however, protecting each other from harm is also important at home.

It's important for us to discourage addictive behaviours, and to support the people around us in their attempts to have an addiction-free lifestyle. When a friend says he is calling it a night, for example, it means he's had enough to drink; there's no need to offer him one more. When a friend decides she's quitting smoking, support her decision and encourage her to stick with it.

Knowing that friends are around for support is crucial in the process of kicking any addictive habit.

Addiction may not always be easy to avoid, but it is preventable. If you are looking for more information on avoiding addiction, or if you need resources to help with an addiction that you, a friend or a family member are living with, help is available at: **www.forces.gc.ca/know-sais** and **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/health-sante/ps/hpp-pps/aap-sdp/aawc-sst/Internet**, Internet and intranet sites, respectively, offering information on addictions awareness; and **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/health-sante/ps/hpp-pps/hpd-bps-eng.asp**, a site offering contact information for health promotion offices throughout Canada.

Prévenir, détecter et traiter la dépendance

Vivre sans dépendance

Selon la Stratégie sur la santé et la condition physique des FC, pour vivre sans dépendance, il faut « éviter les comportements qui nuisent à l'efficacité et à la santé, comme l'abus d'alcool, la consommation de drogues illégales, le jeu pathologique et le tabagisme ».

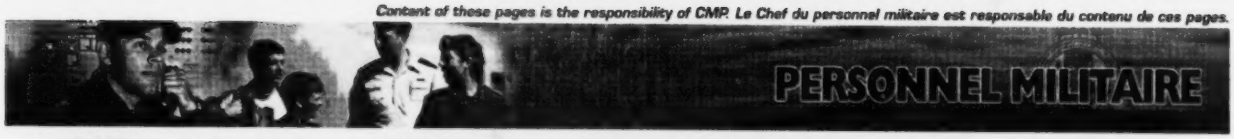
Dans la même stratégie, on précise que pour vivre sans dépendance, il faut tout d'abord adopter un comportement qui privilégie la modération, qui ne cherche pas à dépasser les limites raisonnables, c'est-à-dire qui n'est ni excessif ni extrême. Une autre manière d'éviter d'adopter des comportements éventuellement néfastes est d'acquérir une aptitude à l'adaptation efficace.

Protégez-vous et protégez les autres

La notion de protéger un ami contre un danger éventuel est familière à beaucoup de Canadiens, les militaires des FC ne faisant pas exception. Pour ceux qui participent à une mission à l'étranger, cette notion peut même faire partie de leur quotidien. En fait, l'idée de se protéger les uns les autres est aussi importante au pays qu'à l'étranger. Seulement, ce n'est peut-être pas aussi évident.

Il est important de ne pas encourager la dépendance et de soutenir ceux qui tentent de s'en sortir. Par exemple, la prochaine fois qu'un ami vous dira : « Ça suffit pour ce soir », c'est qu'il aura assez bu. Ne lui offrez pas un autre verre. Si un ami décide de cesser de fumer, soutenez-le et encouragez-le à ne pas recommencer. Au moment de se défaire d'une dépendance, il est essentiel de pouvoir compter sur les gens de son entourage.

Il n'est pas toujours facile d'éviter la dépendance, mais il est tout de même possible de la prévenir. Si vous souhaitez en savoir plus sur les moyens d'éviter la dépendance, ou si vous avez besoin de ressources pour vous aider à vous débarrasser d'une dépendance ou prêter main-forte à un ami qui en souffre, les sites Web suivants se révéleront sans doute utiles : le **www.forces.gc.ca/know-sais** et le **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/health-sante/ps/hpp-pps/aap-sdp/aawc-sst**, qui portent sur la sensibilisation aux toxicomanies; le **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/health-sante/ps/hpp-pps/hpd-bps-fra.asp**, qui propose de l'information sur les centres de promotion de la santé partout au Canada.



What is an addiction-free 'Internet lifestyle'?

"Addiction" is a word that gets thrown around a lot, and can conjure many thoughts. For some, an image will come to mind of someone needing to drink in the morning to take the edge off, or someone living on the street, searching for the next fix.

"Addiction", in fact, can mean many things, including an addiction to the Internet. Addiction is a broad term that often is assumed to mean only physical dependency – the body needing drugs, for example. However, there are psychological and behavioural addictions as well, and internet addiction would fall under these.

It is important to be aware of how much is too much when it comes to being online. In this day and age, the Internet is not something that can be avoided completely, and certainly not all Internet or technology usage is bad. What is important, however, is to not overdo it when it comes to Internet use. Here's a basic guideline to help you decide if you or someone else's Internet use could be considered an addiction. Answering the following questions can help determine whether or not you or a friend/family member is living an addiction free lifestyle online:

- Are you staying online longer than you originally intended to?
- Do you find that you get so engrossed that you lose track of time?
- Are you neglecting other responsibilities at work or at home because of the amount of time you spend online?
- Do you feel nervous, anxious or at a loss when you are without a piece of technology?
- If a piece of technology (i.e., telephone, BlackBerry, computer, MP3, gaming system) were to break or be out of service, would you become tense? Would you feel great relief when you were able to access it again?
- Do you feel anxious, depressed and/or frustrated when the Internet and/or text messaging services are not accessible?
- Are you spending more money than you can afford in order to get the newest and greatest technology?
- Is being online affecting the amount of sleep you are getting?
- Have you decreased the amount of time you spend with family/friends, in order to be online?
- Has staying connected online kept you from socializing with people in your local area?
- Are your hobbies and interests limited to online activities?
- Have you ever been criticized by someone close to you for the amount of time you spend connected to technology?
- Do you, on a regular basis, go online or message someone else while in a social situation?

These questions are meant just to be used to guide you in exploring your internet and technology use or share with someone that you might be worried about. One "yes" does not automatically make you an Internet addict, but the answers, may raise your awareness of the online activities of yourself or others. This will help you better assess if these activities constitute a problem or not.

If you think there is a concern, you can find out where help is available through your local Health Promotion Office, or at **www.forces.gc.ca/know-sais**.

Le trou noir du cyberespace

On utilise le mot *dépendance* à toutes les sauces et on peut l'interpréter de différentes façons. Pour certains, il évoque quelqu'un qui a besoin de boire le matin pour être capable de survivre à sa journée, ou une personne qui vit dans la rue, en quête de sa prochaine dose de drogue.

Or, dans les faits, la dépendance peut se manifester sous différentes formes, dont l'une est la dépendance à Internet. Le mot *dépendance*, au sens large, est souvent confondu avec la dépendance physique, à savoir le besoin qu'a le corps d'avoir de la drogue, par exemple. Or, il existe également des dépendances psychologiques et comportementales, la dépendance à Internet faisant partie de ces catégories.

Il est important de connaître la limite à ne pas franchir quand on passe du temps dans Internet. De nos jours, s'il est impossible d'éviter complètement de s'en servir, il serait faux de croire que toutes les utilisations qu'on en fait sont mauvaises. L'important, comme pour toute chose, est de ne pas en abuser. Voici donc quelques principes de base qui vous aideront à déterminer si votre utilisation d'Internet, ou celle qu'en fait quelqu'un d'autre, peut être considérée comme une dépendance. Le simple fait de répondre aux questions suivantes vous permettra de savoir si vous ou vos proches utilisez Internet de façon raisonnable :

- Restez-vous dans Internet plus longtemps que vous en aviez l'intention au départ?
- Vous arrive-t-il d'être à ce point absorbé par ce que vous faites dans Internet que vous perdez la notion du temps?
- Négligez-vous vos autres responsabilités, au travail ou à la maison, à cause du nombre d'heures que vous passez en ligne?
- Vous sentez-vous nerveux, anxieux ou même perdu sans outil technologique?
- Si l'un de vos outils technologiques (téléphone cellulaire, téléphone intelligent, ordinateur, lecteur MP3, console de jeu) devait se briser ou tomber en panne, deviendriez-vous tendu? En revanche, seriez-vous grandement soulagé si vous pouviez l'utiliser à nouveau?
- Vous sentez-vous anxieux, dépressif ou frustré quand la connexion à Internet ou le service de messages textes ne fonctionne pas?
- Dépensez-vous plus d'argent que vous le permet votre budget pour vous procurer le tout nouveau gadget technologique?
- Est-ce que vos heures de sommeil sont réduites en raison du temps que vous passez en ligne?
- Vous êtes-vous déjà empêché de voir des gens de votre entourage en raison de vos activités en ligne?
- Vos intérêts et vos loisirs se limitent-ils à vos activités en ligne?
- Quelqu'un de votre entourage vous a-t-il déjà reproché de passer trop de temps à vous servir de vos outils technologiques?
- Vous arrive-t-il régulièrement de vous brancher à Internet ou d'envoyer un message pendant que vous êtes en compagnie d'autres personnes?

Bien entendu, ces questions ne visent qu'à vous guider dans votre réflexion sur l'utilisation que vous faites d'Internet et de la technologie ou à vous permettre éventuellement d'en parler avec une personne dont vous vous inquiétez. Le fait de répondre « oui » à l'une des questions précédentes ne veut pas nécessairement dire que vous souffrez d'une dépendance. Vos réponses pourraient toutefois vous éveiller quant à vos activités et à celles des autres dans Internet. Ainsi, vous pourrez donc être plus à même de déterminer si la situation pose problème ou non.

Si le sujet vous préoccupe, vous pouvez obtenir de l'aide au centre de promotion de la santé de votre région ou au **www.forces.gc.ca/know-sais**.

The VFC makes an impression

By Philippe Brassard

Twelve delegates from Sweden, the Netherlands and the United Kingdom who visited Valcartier from October 4 to 8 were impressed by the expertise developed by the Valcartier Family Centre (VFC) in providing support to military families and hope to apply it in their own countries.

"I was really impressed by everything I saw here at the VFC. It is truly one of a kind," said Andreas Philipsson, military family support manager at Svenska Soldathemsförbundet, the support organization for Swedish military personnel. "We have been comparing how things are done in various countries for two years, and many have interesting programs. But here at Valcartier, we discovered a whole new dimension to family support."

For a week, the European delegation soaked up everything about the VFC, attending lectures and discussions on all aspects of the organization and even an information day on support in outlying areas in Trois-Rivières.

"We tried to pass on as much of our knowledge as possible," said Marie-Claude Michaud, VFC's executive director, indicating the visit was a follow-up to a presentation she gave at an international conference in Sweden in 2009. "They were surprised by the scope and quality of our services and also by the relationships we have built with the chain of command as an independent organization and a major partner."

With eight representatives on the visiting delegation, Sweden has only been working on creating its own support program for military families for the past three years, and still has much to do. "The VFC is ahead of us by at least 15 years," admitted Mr. Philipsson. During this time, Swedish troop presence in Afghanistan has increased and now exceeds 600.

In light of this, Mr. Philipsson feels it is extremely important to be able to work with the VFC and other countries. "It provides us with inspiration, concrete ideas of what works and what doesn't. Now, we are better equipped as a small organization to look at how we want to expand," he pointed out.

The Svenska Soldathemsförbundet manager was especially impressed by the close co-operation and respect between the VFC and the Quebec Land Force Area chain of command. "The VFC is proof that an organization outside of the chain of command can do effective work with relatively few resources," said Mr. Philipsson, who had nothing but good things to say about all the services provided.

The Swedes hope to adapt the VFC model to their country, but gradually and on a smaller scale. "We are going to set up family centres, coordinated in Stockholm, in the largest garrisons in the country," explained Mr. Philipsson, who has already set two objectives for the Swedish program: prepare families better prior to deployment and offer support after deployment to reduce operational stress.

Delighted by the impact her organization is having, Ms. Michaud pointed out that the needs of military families, wherever they are in the world, are very similar. "We have to deal with troop deployments, the absence of our loved ones, and worry," she said. Since the VFC has its own program, it is natural, in Ms. Michaud's opinion, to pass on what it has learned so others do not have to keep on reinventing the wheel. Co-operation also helps everyone to advance, and that is why an international working group might one day be set up.

Mr. Brassard is an editor with Adsum.

Le CFV impressionne

Par Philippe Brassard

En visite à Valcartier du 4 au 8 octobre, douze délégués de la Suède, des Pays-Bas et du Royaume-Uni ont été impressionnés par l'expertise en matière de soutien aux familles militaires qu'a acquise le Centre de la famille de Valcartier (CFV), dont ils entendent s'inspirer.

« Je suis vraiment émerveillé par ce que j'ai vu ici au CFV, car c'est unique au monde », a déclaré Andreas Philipsson, gestionnaire de l'organisation de soutien aux familles militaires de la *Svenska Soldathemsförbundet*, organisme de soutien aux militaires suédois. « Nous avons comparé le fonctionnement de divers pays pendant deux ans, et beaucoup ont des programmes intéressants. Mais c'est une dimension totalement nouvelle du soutien aux familles militaires que nous avons découverte ici. »

Durant une semaine, la délégation européenne a été plongée dans l'univers du CFV, participant à des conférences et à des échanges portant sur toutes les facettes de l'organisation, et même à une journée d'information sur le soutien en région à Trois-Rivières.

« Nous avons essayé de leur transmettre le plus possible notre savoir-faire », affirme Marie-Claude Michaud, directrice du CFV, qui précise que la visite fait suite à la conférence qu'elle a présentée lors d'un colloque international en Suède en 2009. « Ils ont été surpris par la portée et la qualité de nos services, ainsi que par les relations que nous avons établies avec la chaîne de commandement, en tant qu'organisme indépendant de celle-ci, mais partenaire de première importance. »

Représentée par huit délégués pendant la visite à Valcartier, la Suède travaille à créer son propre programme de soutien aux familles militaires depuis trois ans seulement; il reste toutefois beaucoup à faire. « Le CFV nous devance d'au moins quinze ans », avoue M. Philipsson. Pendant ce temps, le pays scandinave augmente son nombre de soldats en Afghanistan, qui dépasse désormais 600 personnes.

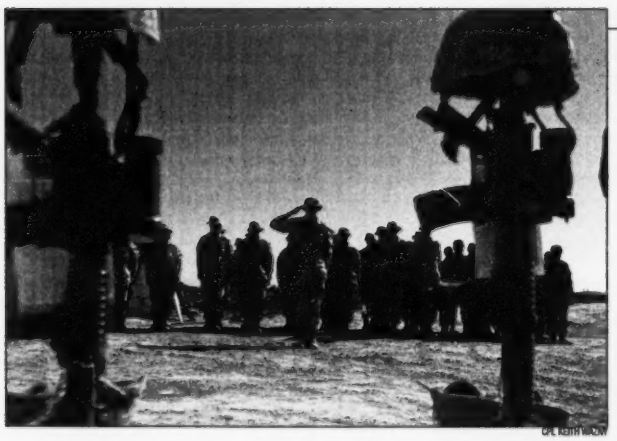
Dans ce contexte, M. Philipsson estime extrêmement important de pouvoir collaborer avec le CFV et d'autres pays. « Ça nous donne de l'inspiration, des idées concrètes sur ce qui fonctionne ou non. Maintenant, nous savons mieux comment réfléchir comme petite organisation pour grandir », affirme-t-il.

Le gestionnaire de la *Svenska Soldathemsförbundet* s'est dit particulièrement impressionné par l'étroite collaboration et le respect qui caractérisent la relation entre le CFV et la chaîne de commandement du Secteur du Québec de la Force terrestre. « Le CFV montre qu'un organisme extérieur à la chaîne de commandement peut accomplir un travail efficace avec relativement peu de ressources », dit M. Philipsson, qui n'avait que de bonnes choses à dire sur l'ensemble des services offerts.

Les Suédois souhaitent adapter le modèle du CFV au système de leur pays, mais graduellement et à plus petite échelle. « Nous allons créer des centres de la famille, coordonnés à Stockholm, dans les plus grandes garnisons de Suède », explique M. Philipsson. Ce dernier a déjà fixé deux objectifs du programme suédois : mieux préparer les familles avant les déploiements, et offrir du soutien après les déploiements pour réduire le stress opérationnel.

Enchantée par le rayonnement de son organisme, M[me] Michaud rappelle pour sa part que les besoins des familles militaires, où qu'elles se trouvent dans le monde, sont très semblables. « Nous devons tous composer avec le déploiement de militaires, avec l'absence de nos proches et avec des inquiétudes », rappelle-t-elle. Puisque le CFV dispose de son propre programme, il est logique, selon M[me] Michaud de transmettre ce savoir-faire, pour ne pas avoir chaque fois à réinventer la roue. En même temps, la collaboration permet à tout le monde de progresser, et c'est pourquoi on pourrait un jour mettre sur pied un comité de travail international.

M. Brassard est rédacteur au journal Adsum.



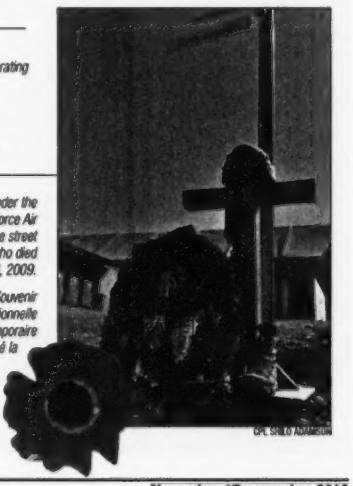
CPL KEITH WAZNY

Soldiers from the 1 RCR BG, take part in a Remembrance Day ceremony at a forward operating base in the Panjwa'i District.

Des soldats du GT 1 RCR participent à la cérémonie du jour du Souvenir tenue à un poste avancé dans le district de Panjwayi.

A small temporary memorial was placed under the street sign "Rue Audet" for the Joint Task Force Air Wing Remembrances Day ceremonies. The street was named after MCpl Patrice Audet who died in a helicopter crash on July 6, 2009.

À l'occasion de la cérémonie du jour du Souvenir de l'Escadre aérienne de la Force opérationnelle interarmées, on a créé un petit monument temporaire sous la plaque de la rue Audet. On a nommé la rue en l'honneur du Cplc Patrice Audet, qui a perdu la vie dans l'écrasement d'un hélicoptère le 6 juillet 2009.



CPL SHILO ADAMSON